

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE
TESTS DE PERSONNALITÉ
CHEZ
L'ALCOOLIQUE CHRONIQUE

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTE de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 24 Novembre 1955

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Pierre-Michel PINGANNAUD

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Diplômé de Médecine Aéronautique

Né le 27 Mai 1930 à ANGOULEME (Charente)



LYON

BOSC Frères

Imprimeurs-Editeurs

42, quai Gailleton, 42

—
1955

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE TESTS DE PERSONNALITE
CHEZ L'ALCOOLIQUE CHRONIQUE

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE
TESTS DE PERSONNALITÉ
CHEZ
L'ALCOOLIQUE CHRONIQUE

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTE de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 24 Novembre 1955

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Pierre-Michel PINGANNAUD

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Diplômé de Médecine Aéronautique

Né le 27 Mai 1930 à ANGOULEME (Charente)



LYON

BOCC Frères

Imprimeurs-Editeurs

42, quai Gailleton, 42

1955

PERSONNEL DE LA FACULTE

Doyen M. HERMANN. | Doyen honoraire M. J. LEPINE.
 Assesseur M. J. GATE.

PROFESSEURS HONORAIRES

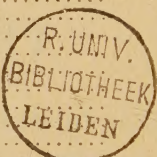
MM. NICOLAS, COLLET, CLUZET, BERARD, GUIART, PIERY, CADE, PATEL,
 LEPINE, SAVY, TRILLAT, LERICHE, MOURIQUAND, MAZEL, LEULIER, GARIN.

PROFESSEURS

Clinique médicale A.
 Clinique médicale B.
 Clinique chirurgicale A.
 Clinique chirurgicale B.
 Clinique ophtalmologique.
 Clinique urologique.
 Clinique et prophylaxie de la tuberculose.
 Clinique dermatologique et syphiligraphique.
 Clinique neuro-psychiatrique et hygiène mentale.
 Clinique des maladies infectieuses et bactériologie.
 Clinique de chirurgie orthopédique et chirurgie infantile.
 Clinique gynécologique.
 Clinique obstétricale.
 Clinique stomatologique.
 Clinique médicale infantile et hygiène du premier âge.
 Clinique oto-rhino-laryngologique.
 Physiologie.
 Anatomie pathologique.
 Physique biologique, radiologie et physiothérapie.

MM. FROMENT.
 P. RAVAUULT.
 SANTY.
 WERTHEIMER.
 BONNET.
 CIBERT.
 DUFOURT.
 GATE.
 DECHAUME.
 SEDALLIAN.
 GUILLEMINET.
 POLLOSSON.
 PIGEAUD.
 DUCLOS.
 BERNHEIM.
 MAYOUX.
 HERMANN.
 J.-F. MARTIN.
 PONTIUS.
 (détaché à Beyrouth)
 ROCHET.
 CHAMBRON.
 JOSSERAND.
 DELORE.
 GABRIELLE.
 CROIZAT.
 ENSELMÉ.
 MALLAT-GUY.
 NOEL.
 REVOL.
 BOURRET.
 LEVRAT.
 SOHIER.
 JOURDAN.
 NETIEN.
 BERTRAND.
 BADINAND.
 DREVON.
 ROCHE.
 X...

Thérapeutique chirurgicale et chirurgie opératoire.
 Chimie organique et toxicologie.
 Pathologie générale et expérimentale.
 Hydrologie thérapeutique, climatologie et écologie sociale.
 Anatomie.
 Pathologie interne.
 Chimie biologique et médicale.
 Pathologie chirurgicale.
 Histologie.
 Pharmacie galénique et matière médicale.
 Médecine du travail.
 Thérapeutique.
 Hygiène et action sanitaire et sociale.
 Biologie médicale et pharmacodynamie.
 Botanique et cryptogamie.
 Propédeutique chirurgicale.
 Chimie analytique pharmaceutique.
 Pharmacie et pharmacologie.
 Médecine légale et déontologie.
 Parasitologie et pathologie exotique.



PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

Obstétrique. M. BANSILLON. | Physique biologique M. BERGER.

MAITRES DE CONFERENCES - AGREGES

Parasitologie. MM. ROMAN.
 Parasitologie. COUDERT.
 Physiologie. CIER J.-F.
 Physiologie. CHATONNET
 Chimie biologique
 et médicale CREYSEL R.
 Bactériologie. BERTOYE A.

Pharmacie galénique
 et matière médicale. MM. DORCHE.
 Anatomie. DUROUX.
 Pharmacie et Pharmacologie
 Hygiène. CIER André.
 Anatomie pathologique
 Chimie organique
 et Toxicologie BENAZET.
 FEROLDI.
 PERROT L.

AGREGES EN EXERCICE

Pathologie médicale MM. GALY.
 Pathologie médicale .. GONIN.
 Pathologie médicale .. GUINET.
 Pathologie médicale .. PONT.
 Pathologie médicale .. VIGNON.
 Pathologie médicale .. REVOL.
 Pathologie médicale .. TRAEGER.
 Pathologie chirurgicale MANSUY.
 Pathologie chirurgicale DARGENT.
 Pathologie chirurgicale GUILLET.
 Pathologie chirurgicale MARION P.
 Pathologie chirurgicale MICHAUD.
 Pathologie chirurgicale JAUBERT
 de BEAUJEU.
 Pathologie chirurgicale SAUTOT.

Ophtalmologie. MM. PAUFIQUE.
 Obstétrique. MAGNI N.
 Obstétrique. MATHIEU J.
 Obstétrique. BURTHIAULT.
 Oto-rhino-Laryngologie. GIGNOUX.
 Dermato-Vénérologie THIERS.
 Urologie PERRIN.
 Neuro-Chirurgie. LECUIRE.
 Orthopédie MARION Joseph.
 Stomatologie FREIDEL.
 Electro-Radiologie PAPILLON.
 Pédiatrie et Puériculture. FRANÇOIS.
 Thérapeutique BRETTE.
 Maladies infectieuses. MONNET.

CHARGE DES FONCTIONS D'AGREGE

Médecine légale. M. COLIN.

CHARGES DES FONCTIONS DE MAITRE DE CONFERENCES - AGREGE

Histologie. M. DUMONT Louis. | Physique biologique. M. MORET.

LES EXAMINATEURS DE LA THESE :

**Président : M. DELORE ; Assesseurs : MM. BOURRET
 ROCHE et GIRARD P.**

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A MES PARENTS

A MA FEMME — A MON FILS

A MES GRANDS-PARENTS

A MES BEAUX-PARENTS

A MA FAMILLE

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR DELORE

Professeur d'Hydrologie Thérapeutique

Climatologie et Ecologie sociale

Il a bien voulu nous faire l'honneur
d'accepter la présidence de cette Thèse.
Qu'il veuille bien trouver ici l'expression
de notre reconnaissance et de notre res-
pect.

A NOS JUGES :

MONSIEUR LE PROFESSEUR BOURRET.

Professeur de Médecine du Travail

MONSIEUR LE PROFESSEUR ROCHE.

Professeur de Médecine légale et Déontologie

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ P. GIRARD.

Hommages respectueux.

A MONSIEUR LE MÉDECIN-GÉNÉRAL GIRAUD

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

*Directeur de l'Ecole de Service de Santé Militaire
et de l'Hôpital Militaire d'Instruction Desgenettes*

A MONSIEUR LE MÉDECIN-COLONEL CAMELIN

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Nous avons pu bénéficier d'un semestre de travail dans son Service. Qu'il soit assuré de notre profond respect et de notre gratitude pour l'enseignement qu'il nous a prodigué.

A MONSIEUR LE MÉDECIN-LIEUTENANT-COLONEL PECHOUX

Il nous a inspiré le sujet de cette thèse. Il a bien voulu nous conseiller et nous guider dans l'élaboration de ce travail pour lequel il n'a ménagé ni son temps, ni son aide, qui nous fut précieuse.

Qu'il nous soit permis de le remercier en l'assurant de notre admiration et de notre gratitude.

A MONSIEUR LE MÉDECIN-COMMANDANT FAVIER

Spécialiste des Hôpitaux Militaires

Il nous a grandement facilité ce travail. En le priant d'accepter nos sincères remerciements.

A MONSIEUR LE MÉDECIN-CAPITAINE REBOUL

Assistant des Hôpitaux Militaires

Qu'il nous soit permis de le remercier pour ses conseils qui nous furent très utiles dans l'élaboration de cette thèse.

INTRODUCTION

Le traitement de l'alcoolisme chronique suppose au préalable l'étude biologique, anatomoclinique et psychologique des malades. La notion d'une psychothérapie indispensable, nécessitant la recherche des éléments qui ont pu déterminer l'intoxication, est relativement récente.

Des études effectuées sur l'évolution et les tendances de la Médecine contemporaine nous ont enseigné qu'il convient de ne pas séparer l'homme du milieu, de considérer davantage le malade et moins la maladie. « L'analyse de l'individu, dit Joannon, révèle des tendances dont la connaissance est bien en faveur d'une médecine sur mesure. » De même, il convient d'admettre avec P. Delore : « l'unité fondamentale de la personne et l'influence réciproque du corps et de l'esprit ».

Ces données générales s'appliquent au cas de l'alcoolisme où le problème du « terrain mental » revêt une particulière importance.

C'est en ce sens que nous nous sommes proposé d'utiliser des tests pour étudier la personnalité des malades alcooliques.

De nombreux auteurs, aussi bien à l'étranger qu'en France, se sont attachés depuis quelques années à montrer la pluralité des causes de l'alcoolisme et la diversité des buveurs. A la lumière de ces études, nous présentons dans la première partie de ce travail, l'alcoolique chronique tant sur le plan social que sur le plan psychologique.

D'autre part, dans le cadre des recherches psychologiques, effectuées dans les Services de Neuro-Psychiatrie et de Médecine Générale de l'Hôpital Militaire d'Instruction Desgenettes et dans le Service de Médecine de Monsieur le Professeur Delore, un certain nombre de malades ont été examinés à l'aide de tests de personnalité. Ceci a conduit à envisager le problème de la psychologie de l'alcoolique sous les trois aspects suivants :

— Peut-on dégager un « syndrome alcoolique » dans les réponses données au Rorschach et au T.A.T. ?

— Peut-on trouver grâce aux tests de projection des éléments constitutants de la personnalité, psychologiques ou psychopathiques, qui aient pu déterminer l'intoxication ?

— Les données des tests de projection permettent-elles dans une certaine mesure d'aider à formuler un pronostic au début d'un traitement de désintoxication ?

La deuxième partie de ce travail envisage ces problèmes particuliers.

CHAPITRE PREMIER

L'ALCOOLIQUE CHRONIQUE DU POINT DE VUE SOCIAL

L'homme est sollicité de multiples façons par la Société. Néanmoins, pour expliquer ses habitudes alcooliques, il semble qu'il faille retenir d'abord comme le font remarquer Rouvillois et Derobert, ce qu'il ressent sur le plan individuel. Quelle que soit sa race, le continent, la contrée qu'il habite, il éprouve toujours le besoin instinctif de rechercher une substance ou une drogue qui, occasionnellement ou d'une façon plus répétée, lui procure un état euphorique, relève son tonus psychique ou physique, et lui permette une « évasion dans le rêve ». En Occident, et singulièrement en France, c'est à l'alcool, sous ses formes variées, que l'on fait appel. De multiples raisons interviennent dans cet état de choses parmi lesquelles il faut citer des raisons d'ordre historique, économique et législatif.

L'expansion des vignobles français apparaît actuellement comme étant liée, à l'origine, à l'expansion du christianisme. Nécessaire à la célébration de la Messe, mais difficilement transportable en des temps où les échanges commerciaux étaient difficiles, le vin devait être produit sur place. C'est ainsi que la topographie de nos vignobles représente assez bien encore la carte des anciens Diocèses. Création humaine, ainsi que Calvet le souligne, le vignoble français a su très souvent forcer la nature.

S'il est curieux de relever ces causes lointaines de l'extension des vignobles en France, il faut aussi souligner les autres facteurs favorables à la production massive des alcools.

La terre de notre pays, le climat, sont propices à la culture de la vigne, du pommier et de la betterave.

Il n'y a pas de réglementation sérieuse pour leur exploitation.

Il existe un ensemble de lois favorables à la production et à la consommation de l'alcool.

Si ces causes mettent l'alcool à la disposition du consommateur, elles sont insuffisantes pour expliquer la consommation abusive.

Là interviennent alors un ensemble de faits disparates :

- Les uns liés à des éléments structuraux de toute Société;

- Les autres à des conditions sociales particulières.

Il existe des causes permanentes telles que les coutumes, les habitudes, les préjugés, les slogans appartenant à n'importe quel groupe ou collectivité. En France, tout est occasion de boire. Les naissances, les anniversaires, les arrivées et les départs, les enterrements... Honorer convenablement les hôtes ne saurait se faire sans le secours de l'alcool. Pourquoi ne pas boire d'ailleurs puisque beaucoup voient encore dans l'alcool et dans le vin en particulier, un aliment énergétique, quand ce n'est pas un remède.

Entretenus par une propagande soigneusement orchestrée et convaincante, ces préjugés et ces coutumes ont une importance considérable dans notre pays où l'imitation est l'un des facteurs essentiels d'alcoolisme.

Il existe aussi des causes occasionnelles. Il faut citer ici, pour notre époque, les conditions sociales particulières à l'après-guerre. Les destructions considérables des deux guerres ont laissé sans logis convenable une partie importante de la population. C'est le problème du taudis. Tout autant qu'au début de ce siècle, le café reste le « salon du pauvre », mais également un des lieux essentiels de son alcoolisation.

Il faut rappeler aussi le climat particulier créé pendant l'occupation, fait d'un état de tension inquiète, d'anxiété, d'incertitude du lendemain, d'attente d'un mieux que la libération n'a apporté qu'incomplètement et d'une façon tardive. Pour beaucoup, ce furent alors des déceptions, des difficultés de reclassement, coïncidant malheureusement avec la mise en vente libre des alcools et le déchaînement des publicités.

D'autres facteurs s'ajoutent encore au tableau des multiples causes occasionnelles pouvant favoriser l'alcoolisme.

— Tout d'abord la profession. Combien de métiers en effet dont le seul énoncé constitue bien souvent un brevet d'éthylisme ! (Représentants, facteurs ruraux, gendarmes...)

— Pour d'autres, c'est l'échec professionnel ou l'échec social qui les a conduits à la boisson.

— Enfin, la situation économique du buveur intervient d'une façon prépondérante. On assiste en effet à une augmentation de la consommation des alcools parallèle à l'accroissement du niveau de vie. Dans les campagnes, néanmoins, il ne semble pas qu'il faille attendre pour boire de gagner sa vie. « Le privilège des bouilleurs de cru, disait Clemenceau, a transformé chaque ferme en un débit de boisson ». L'alcool est d'autant plus accessible qu'il est gratuit. Alors que l'ouvrier ne donnera pas volontiers d'argent à ses enfants pour qu'ils s'installent au cabaret, le paysan n'interdira pas l'accès du cellier à son fils. Aussi bien, est-ce dans les collectivités rurales que l'on décèle les alcoolismes les plus précoces (Péchoux-Duran). Qui ne connaît aussi le cas de ces petits écoliers emportant à l'école leur bouteille d'eau-de-vie ?

Du point de vue social encore, il faut souligner l'importance du cadre familial, de l'entourage du sujet. Requet estime en effet que l'habitude de boire est « situationnelle » et qu'il est nécessaire d'étudier l'individu dans son milieu, avec ses parents et de pénétrer profondément dans sa vie.

Une telle revue des causes favorisant l'alcoolisme amène à affirmer que sur le plan social l'alcool est partout, du haut en bas de l'échelle sociale. Victime de ses besoins, mais aussi de ses préjugés et de son ignorance, l'homme trouve dans la société sinon des excuses, du moins des motifs, des circonstances qui favorisent son alcoolisation.

Si au départ, chacun est placé dans les mêmes conditions de sujétion vis-à-vis du groupe auquel il appartient et de la Société qui l'intègre, il n'en reste pas moins que l'étude psychologique met en évidence une grande variété d'alcooliques.

De nombreux travaux montrent l'extrême diversité des buveurs. Un tableau psychologique de l'alcoolique peut en être tiré.

CHAPITRE II

PSYCHOLOGIE DE L'ALCOOLIQUE CHRONIQUE

I. — Aspect « public » de cette psychologie.

Il faut entendre par là, la connaissance psychologique que l'homme de la rue peut obtenir en côtoyant l'alcoolique, en l'observant dans son milieu, dans son comportement. Il semble en fait que de ce point de vue, l'éthylique soit assez mal connu. Il est fréquent que l'on confonde ivresse avec alcoolisme chronique. Or, c'est la consommation répétée de quantités d'alcool qui, pour être apparemment tolérées n'en sont pas moins excessives, qui engendre l'intoxication évoluant, si l'on peut dire, à bas bruit.

L'alcoolique chronique est assez souvent repéré, étiqueté, mais il est alors connu par des manifestations extérieures qui ne permettent pas de juger de sa psychologie proprement dite. C'est la baisse de rendement professionnel chez l'ouvrier, l'incapacité de servir chez le soldat dont on n'avait jusqu'alors qu'à se louer. Zola fut un des premiers à peindre ce buveur, tantôt violent, agressif, revendicateur, tantôt assommé, hébété, végétatif et qui, perdant peu à peu la mémoire, l'intelligence obscurcie, tout sens moral disparu, tombe progressivement dans la misère et l'avilissement. C'est le classique malade d'hôpital de Dublineau; en somme, l'alcoolique « normal » conforme à une étiquette connue. Mais, qu'il soit vu avec indulgence ou sévérité, le malade n'est pas réellement connu du point de vue psychologique par une telle étude du comportement.

Le dépistage est encore plus difficile, le travail de recherche plus ardu chez le buveur psychopathe, chez le futur malade d'asile. C'est le cas de ce malade, cité par Heuyer, qui, extrêmement dangereux dans son milieu familial, véritable « bour-

reau domestique », exerçait néanmoins durant la journée un métier pour lequel est exigé la plus stricte conscience professionnelle. Totalement méconnus, ces individus en sont d'autant plus redoutables. La tâche du médecin est difficile, parfois délicate et l'on comprend la nécessité d'une étude psychologique proprement dite.

II. — Etude psychologique proprement dite : type constitutionnel de l'alcoolique.

Une enquête bien menée, des entretiens répétés avec le malade permettent souvent d'analyser le type constitutionnel de l'alcoolique.

Fribourg-Blanc et André Charlin ont ainsi défini sept types cliniques différents :

- Le *psychasthène* étudié par Janet ; il cherche par l'alcool à remonter sa tension psychologique.

- - L'*anxieux*, voisin du précédent et qui d'alcoolophile devient vite alcoolomane trouvant dans l'alcool un remède à la vie.

- Le *cyclothymique*, qu'il se trouve soit en phase dépressive, soit au contraire durant la phase d'excitation. Les auteurs signalent qu'il s'agit souvent de petits cyclothymiques qui sont victimes de fréquentes périodes de dépression au cours desquelles ils se dopent à l'alcool.

Charlin en rapproche la dipsomanie vraie.

- - Les *pseudo-paranoïaques*, hostiles au départ mais qu'une psychothérapie prolongée arrive à détendre et à libérer.

- Le *schizoïde* à qui l'alcool fournit encore un moyen d'évasion du monde extérieur.

- Le *mythomane*. Il s'agit le plus souvent de femmes.

- Enfin les *pervers* déséquilibrés qui à côté d'alcools variés recherchent souvent les toxiques interdits pour parfaire leur « paradis artificiel ».

L'analyse du type constitutionnel du buveur est une démarche nécessaire et fructueuse. Bien souvent pourtant on ne découvre en fin de compte aucune anomalie mentale.

En France, semble-t-il, c'est surtout la passivité et la suggestibilité des individus qu'il faut mettre en cause. Et après les travaux de Deshaies *l'imitation* apparaît au premier rang des conditions psychologiques de l'alcoolisme. L'individu, plongé dans un « climat » social favorable à l'alcoolisation est tout naturellement amené à l'éthylisme.

Dans son étude, Deshaies dégage d'autres mécanismes qui, bien que moins fréquents que le facteur imitation, ont néanmoins leur importance dans la genèse de l'intoxication :

— La *Dérivation*. Le sujet cherche à liquider par l'alcool un conflit latent ou patent. Souvent, c'est d'un conflit sexuel qu'il s'agit.

— La *Compensation*. Un sentiment d'infériorité, physique sociale ou intellectuelle, conduit le malade à boire pour rétablir un équilibre compromis.

— L'*Auto-agressivité*. Le malade cherche alors dans l'alcoolisme une sorte de suicide moral ou social.

— L'*Impulsivité morbide* qu'on ne rencontre que chez les malades mentaux.

De son côté, la psychanalyse a apporté quelques données sur les motivations de l'alcoolisme. Cette méthode de recherche souligne en particulier la fréquence des conflits latents remontant à l'enfance. La mésentente entre les parents y joue un grand rôle. Les psychanalystes évoquent en outre la fréquence des tendances homosexuelles chez l'alcoolique.

III. — Données apportées par les tests de personnalité.

Dernière venue des méthodes d'investigation, la psychométrie a été surtout utilisée jusqu'alors en Amérique et en Suisse.

Schafer, Rapaport, Buchler et Lefever ont utilisé le test de Rorschach. A l'aide de ce test, ils ont distingué deux types d'alcooliques. D'une part, l'alcoolique essentiel, psychopathe ou déprimé ayant perdu tout contrôle sur lui-même. Le protocole de l'épreuve montre dans ce cas une forte stéréotypie mais peu d'anxiété.

D'autre part, l'alcoolique réactionnel conscient de sa toxicomanie, rongé par le remords et chez lequel le test de Rorschach décèle une forte anxiété.

Pour Halpern, l'alcoolique serait sans détérioration mentale mais incapable d'utiliser au mieux ses aptitudes, animé par des réactions affectives immaturées et impulsives.

Royer et Smith ont fait porter leurs études sur quarante alcooliques chroniques. Ils n'ont pas retrouvé aussi nettement les deux types définis par les auteurs anglo-saxons. Par contre, ils ont mis en évidence des traits caractéristiques dans le protocole des épreuves de ces malades. En particulier la stéréotypie et la persévération dans une même réponse. Parmi les réponses, celles de la sphère digestive reviendraient avec une singulière fréquence. En outre, le comportement des divers sujets au cours de l'épreuve varierait suivant leur quotient intellectuel. Les individus à quotient intellectuel bas se déroberaient devant le test. Les individus intelligents, au contraire, adopteraient une attitude que les auteurs appellent de « dégagement » et chercheraient à esquiver les réponses. En conclusion, les auteurs suisses estiment qu'il existe un nombre suffisant de signes qui permettent d'établir un profil psychologique de l'alcoolique chronique.

Bochner et Halpern de leur côté, soulignant aussi la fréquence des traits obsessionnels et l'exagération des facteurs buccaux, insistent sur les tendances homosexuelles. Une certaine agressivité et un refus de compromis seraient indiqués par les réponses globales aux trois dernières planches du test de Rorschach. Ces auteurs concluent que lorsqu'un certain nombre de ces facteurs se retrouvent dans un protocole, la question de l'alcoolisme doit être posée.

Avec le test de Murray, Klebanoff a montré le sentiment d'insécurité et d'inadaptation des alcooliques, leur peur de l'échec et de la faillite sociale.

CHAPITRE III

METHODE DE RECHERCHE

A. - Voies d'étude de la personnalité de l'alcoolique chronique.

Les causes de l'alcoolisme peuvent être groupées sous trois rubriques essentielles :

- Causes physiques ;
- Causes sociales ;
- Causes psychiques.

Pour chaque éthylique que l'on est appelé à traiter, il convient de déterminer les causes de son intoxication et par conséquent d'orienter ses recherches suivant ces trois voies.

Le but de ce travail fut d'apporter une contribution à l'étude psychologique du buveur au moyen de tests de personnalité. Or, pour évaluer une personnalité, il convient d'analyser ses éléments constitutifs qui sont schématiquement :

- le physique,
- l'intellect,
- le caractère.

Dans ce travail, il n'a pas été fait une étude psychométrique des aptitudes physiques ou intellectuelles de l'alcoolique. Non pas que cette étude eut été inintéressante, mais parce que nous n'avions pas actuellement les moyens de la poursuivre. Il aurait fallu posséder pour cela les psychogrammes des sujets avant leur intoxication et avoir ainsi un élément de comparaison.

Une autre méthode utilisable aurait été de comparer de ce point de vue un grand nombre d'éthyliques avec un nombre égal d'individus non intoxiqués, de même âge, de même milieu

social, de même profession. L'application de cette méthode était également impossible surtout du fait de la difficulté à constituer le lot témoin. Aussi bien, est-ce le troisième élément constitutif de la personnalité, le caractère, que nous nous sommes proposés d'explorer.

Si, dans un sens large, on entend par caractère l'ensemble des propriétés qui différencient une personne ou un objet, dans un sens plus étroit, plus spécifique, on comprend le fond psychologique héréditaire, congénital et permanent qui constitue la trame de la vie psychique d'un individu. Bien entendu, sur cette trame originelle, viennent se greffer tous les faits de l'histoire individuelle du sujet, tous les éléments de son expérience. Le capital de la naissance et les faits acquis s'imbriquent toujours profondément. En pratique, étudier le caractère, c'est étudier un ensemble de faits appartenant à la personnalité toute entière.

B. — Matériel d'étude. — Tests de projection.

Parmi les tests de personnalité, nous avons choisi pour notre travail le test de Rorschach, le test de Murray et le test du double Autoportrait. Il est apparu rapidement que l'épreuve du double Autoportrait ne pouvait pas être utilisée avec profit chez l'alcoolique ; celui-ci ne semblant pas en mesure de faire l'effort d'introspection nécessaire et son comportement soupçonneux le privant de la sincérité utile à la bonne marche de cette méthode d'investigation.

D'autre part, il aurait été utile d'associer aux investigations psychologiques une étude électro-encéphalographique des malades. En pratique, les difficultés rencontrées nous ont mené à renoncer à cette méthode de recherche.

En conséquence, c'est au moyen des deux seuls tests de Rorschach et de Murray que cette étude a été conduite.

Ces deux tests entrent dans le groupe des tests dits de « projection ». Il convient, avant d'utiliser ces épreuves, de définir et de rappeler les caractères essentiels des techniques projectives.

Lawrence K. Frank, psychologue américain, créa en 1939 le terme de technique projective, pour désigner la méthode et l'emploi de certains tests déjà connus et utilisés qu'il groupa

sous une même rubrique, ces tests offrant une même perspective psychologique. La technique projective est une méthode qui, pour étudier la personnalité, confronte le sujet avec une situation à laquelle il répond suivant le sens que cette situation prend pour lui, suivant ce qu'il ressent. Le sujet évoque inconsciemment par sa réponse une forme d'expression de son monde personnel. En fait, le terme de projection avait d'abord été utilisé par Freud. Et, au sens psychanalytique, la projection implique trois éléments :

- le caractère d'inconscience des projections ;
- une fonction de défense du moi ;
- une réduction de la tension psychologique.

Or, les techniques projectives, dans leur ensemble, ne remplissent pas ces trois conditions. C'est pourquoi d'autres termes plus ou moins significatifs avaient été proposés pour qualifier ces tests. Le terme « test d'imagination » avait provoqué l'opposition de Rorschach qui y voyait une équivoque, cette épreuve n'explorant pas uniquement les facultés imaginatives. Murray avait préféré le terme « d'aperception ». Eysenck, celui de « test non structuré ». En réalité, pour les tests qui furent utilisés au cours de ce travail, il semble que ce dernier terme convienne assez bien, et, par conséquent, on peut citer Rappaport qui dit des tests, selon une formule que l'on aurait souhaitée plus élégante : « Ces procédés sont ceux dans lesquels les sujets activement et spontanément structurent un matériel non structuré et ainsi révèlent les principes qui guident leur activité structurante, qui sont aussi les principes de leur structure psychologique ».

En conséquence, dans ces épreuves, le nombre des réponses possibles n'est pas limité ; il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses. D'autre part, comme il a été dit, ces tests explorent les intérêts, l'affectivité, le caractère du sujet ; mais du fait même que tout s'imbrique dans la personnalité, du fait de la conception holistique qui est la base de la théorie de ces tests, il est évident qu'il est difficile d'ignorer l'aspect intellectuel et cognitif et, de le séparer de l'ensemble de la personnalité.

Enfin, après s'être placé sur le plan purement formel, on utilise dans une certaine mesure pour l'analyse et l'interprétation de ces tests une symbolique qui se rapproche de la symbolique psychanalytique.

C. — Méthodes d'utilisation des tests.

Après avoir rappelé les caractères principaux des tests de projection, il convient maintenant d'exposer les méthodes qui furent utilisées au cours de ce travail dans l'emploi et l'interprétation des tests de Rorschach et de Murray.

TEST DE RORSCHACH.

Il n'est pas nécessaire de faire l'historique de ce test. Il est bien connu actuellement qu'il prit son essor après la publication du travail princeps du psychiatre suisse Hermann Rorschach en 1921. Le *psychodiagnostik* donnait en effet les éléments d'une méthode qui fut employée depuis cette époque avec un succès grandissant. Ce test est constitué par dix planches dont Rorschach indiqua la succession. Ces planches figurent des images produites au hasard à l'aide de taches d'encre — cinq sont noires (I, IV, V, VI, VII) — deux sont noires et rouges (II et III) — les autres sont polychromes (VIII, IX et X). On voit donc que le stimulus visuel est peu structuré. La technique d'emploi reste, chez l'alcoolique, la technique générale. Toutefois, la mise en confiance est particulièrement nécessaire chez l'alcoolique toujours méfiant. Le moment de l'examen venu, après avoir rassuré le sujet au maximum, on l'installe dans une pièce silencieuse, convenablement éclairée, et, une à une, on lui tend les planches en lui demandant de bien vouloir dire ce que cela représente pour lui. Le temps n'est pas limité. On note mot à mot les réponses du sujet, son comportement, la durée de l'épreuve. Le malade ayant vu les dix planches, on peut revenir sur l'interprétation de certaines images et noter s'il y a lieu des réponses additionnelles. Le malade libéré, il faut dépouiller, analyser le protocole.

L'analyse du protocole se fait en considérant chacune des réponses sous trois angles.

1° *L'aire interprétée.*

Est-ce l'ensemble de la tache qui a été vu ? Un secteur isolé, un petit ou un grand détail ? Ou bien est-ce la surface blanche encadrant l'image ?

Cette cotation donne ce qu'on appelle le type d'appréhension.

2° Le déterminant de la réponse.

La réponse est-elle déterminée par la forme de la tache, par sa couleur, sa texture ? Le sujet peut également percevoir un mouvement. D'autre part, certaines réponses sont mixtes ; déterminées à la fois par la forme et la couleur ou par la forme et la texture. On précise alors le facteur dominant.

Cette cotation correspond au Déterminant.

3° Le contenu de la réponse.

Quel est le contenu de la réponse ? On peut relever des réponses animales, humaines, géographiques, sexuelles...

Dans l'étude du Déterminant, on apprécie la qualité des formes vues, ces formes peuvent être de bonne ou de mauvaise qualité. L'appréciation ne peut se faire que conformément aux données de la statistique. Mais les listes exhaustives de toutes les bonnes réponses sont loin d'être établies. C'est en fait l'expérience de l'examineur qui intervient, mais il ne doit s'en servir qu'avec une grande prudence. Il semble qu'il convienne de classer les réponses formes en habituelles et inhabituelles. (Parmi ces dernières, on range les réponses originales mais logiques ; mais aussi les réponses choquantes, absurdes). Enfin, certaines réponses pour être inhabituelles, mais sans grande originalité n'en sont pas moins acceptables, et, pour celles-ci, nous réservons dans notre cotation un point d'interrogation (Péchoux).

En définitive, chaque réponse est donc suivie de trois symboles désignant respectivement le type d'Appréhension, le Déterminant, le Contenu.

A partir de ce dépouillement, on calcule un certain nombre d'indices : la durée de l'épreuve, le nombre des réponses. Le temps moyen de réaction. Le rapport des réponses globales sur le nombre des réponses détail. Le type de résonance intime, rapport entre le nombre des réponses déterminées par des mouvements humains et le nombre de réponses déterminées par la couleur. L'individu peut se montrer dilaté ou coarté, introversif ou extratensif. Cette formule est contrôlée par une formule secondaire donnée par le rapport entre le nombre des mouvements non humains et le nombre des réponses clair-obscur. On détermine aussi la stéréotypie caractérisée

par le pourcentage de réponses animales. Il peut s'y ajouter des stéréotypies à base de réponses anatomiques ou géographiques le plus souvent et quelquefois sexuelles. Enfin, on détermine le pourcentage du nombre des réponses aux trois dernières planches, que l'on sait être des planches colorées. Ce pourcentage peut mener à apprécier le potentiel affectif du sujet examiné.

Ayant ainsi indiqué les démarches essentielles effectuées au cours de l'analyse d'un protocole du test de Rorschach, il semble utile maintenant de donner les différents symboles utilisés dans ce travail pour la notation des réponses.

T : durée de l'épreuve ; R : nombre de réponses.

T/R : temps moyen de réaction.

G :	réponses	globales
D :	—	grands détails
Dd :	—	petits détails
Dé :	—	détails externes
Di :	—	détails internes
Da :	—	détail axial
Dbl :	—	détails blancs
F :	réponses	formes
F+ :	—	habituelles
F— :	—	inhabituelles
F? :	—	d'interprétation délicate
C :	—	couleur pure
CF :	—	mixtes; couleur prédominant
FC :	—	mixtes; forme prédominant.
K :	réponses	mouvement humain
k :	—	— animal
CLOB :	—	clair-obscur de texture, de relief
CLOBF :	—	mixtes, le CLOB prédominant
FCLOB :	—	mixte, la forme prédominant.
A :	réponses	animales ;
H :	—	humaines ;
Anat :	—	anatomique
Géo :	—	géographique
Sex :	—	sexuelle
Sg :	—	sang
Obj :	—	objet
Pl :	—	plante
Pays :	—	paysage
Arch :	—	architecture.
Ad :	détail animal	
Hd :	— humain	

Les réponses chargées d'une signification particulière sont écrites en clair.

G/D : rapport du nombre des réponses globales sur les réponses grands détails.

F % : pourcentage des réponses formes.

F + % : pourcentage du nombre de réponses formes habituelles.

K/C : type de résonance intime, rapport entre le nombre des réponses couleur. Pour calculer cette somme, on affecte C de la valeur 1 1/2 ; CF de la valeur 1 et FC de la valeur 1/2.

k/CLOB : rapport entre le nombre des mouvements non humains et la somme des réponses clair-obscur. Là encore, un CLOB pur est affecté de la valeur de 1 1/2, un CLOBF de la valeur 1 et un FCLOB de la valeur 1/2.

A % : pourcentage du nombre des réponses animales, ce pourcentage donne l'indice de stéréotypie.

RC % : pourcentage du nombre des réponses aux trois dernières planches.

TEST DE MURRAY.

Décrite en 1935 par Murray, cette épreuve encore appelée Thématic Aperception Test (T. A. T.) est avec le test de Rorschach, une des techniques projectives les plus employées. Le T. A. T. standard comprend un jeu de trente planches. Chacune représente une scène à un ou plusieurs personnages et de signification ambiguë. On peut combiner ces planches et constituer des séries de vingt images s'adressant respectivement aux hommes, aux femmes, aux garçons ou aux filles. On demande au sujet de raconter une histoire en utilisant la planche qu'on lui montre. On insiste pour qu'il dise quelles furent les causes de la situation présente et quel sera le dénouement de la scène qu'il imagine.

Ce test repose sur l'hypothèse que le sujet s'identifie avec le personnage principal, le héros de chaque histoire qu'il raconte. En effet, l'homme étant considéré comme un être social, il doit réagir si on lui présente certaines situations sociales. Chaque planche évoquant une situation quelconque impersonnelle, l'individu trouve dans sa personnalité propre, des éléments de cette situation et il réagit avec cette personnalité, c'est-à-dire

avec l'ensemble de son hérédité, de son histoire, de son expérience personnelle. Il évoque ses tendances, ses désirs conscients et inconscients. Néanmoins, il est certain que la personnalité n'apparaît pas toujours en clair au cours de cette épreuve ; si le sujet projette quelque chose de lui-même, ce peut n'être qu'une forme particulière de son moi. Il est possible que ce soit son « moi réel ». Mais ce peut être aussi son « moi idéal », son « moi réprimé » ou son « moi affecté ».

TECHNIQUE D'UTILISATION.

Nous avons utilisé pour ce travail une série de vingt planches pouvant être employées aussi bien chez l'homme que chez la femme. Voici la description sommaire de ces vingt images :

1° Un petit garçon contemple un violon posé devant lui sur une table ;

2° Au premier plan, une jeune fille, des livres à la main. Au fond, un homme travaille dans un champ, une femme le regarde ;

3° Sur le plancher, contre un lit, un garçon la tête appuyée sur le bras droit ; à côté de lui, on peut distinguer une forme qui peut évoquer un pistolet.

4° Une femme semble retenir un homme dont l'expression peut indiquer qu'il veut se débarrasser d'elle. En arrière-plan, on distingue une autre femme.

5° Une femme d'âge moyen se tient au seuil d'une pièce, regardant par la porte entr'ouverte.

6° Une femme âgée tourne le dos à un jeune homme qui regarde par terre avec une expression perplexe.

7° Un homme à cheveux gris regarde un homme plus jeune à l'air maussade.

8° En premier plan, un adolescent regarde devant lui. A côté se trouve un fusil. A l'arrière-plan, une scène floue pouvant figurer une intervention chirurgicale.

9° Des hommes en blouson, étendus pêle-mêle sur l'herbe.

10° Deux têtes l'une contre l'autre.

11° Une route longeant un ravin et conduisant à un pont. Au loin, d'obscurès figures. Sortant de la muraille abrupte, la tête et une patte palmée de ce qui peut être un dragon.

12° Un jeune homme, les yeux fermés, couché sur un lit. Un homme penché étend sa main au-dessus de la figure du jeune homme.

13° Un jeune homme debout se cache la tête avec son bras. Derrière lui, une femme nue couchée sur un lit.

14° La silhouette d'un homme se détache sur le fond éclairé d'une fenêtre, le reste est dans le noir.

15° Un homme maigre debout les mains jointes au milieu de pierres tombales.

16° Un petit garçon assis sur le seuil d'une cabane.

17° Un homme nu suspendu à une corde, il monte ou il descend.

18° Un homme tiré en arrière par trois mains. Les figures de ses antagonistes ne sont pas visibles.

19° Un amas très indistinct où l'on peut voir de la neige, peut-être une cabane.

20° La figure faiblement éclairée d'un homme la nuit sous un reverbère.

Enfin, il existe une vingt et unième planche entièrement blanche.

Au moment de l'épreuve, le jeu des vingt planches est confié au sujet. On lui demande de choisir les dix tableaux qu'il préfère et à propos de chacun, de raconter une histoire en trois points : ce qui s'est passé, ce qui se passe, ce qui se passera.

Ceci fait, on lui tend les dix planches qu'il n'avait pas choisies. Pour chacune, il doit donner la raison de son rejet. Tout ceci étant noté, c'est alors la page blanche que l'on présente et le sujet est invité, là encore, à raconter une histoire.

TECHNIQUE DE DÉPOUILLEMENT.

De nombreuses techniques ont été décrites pour le dépouillement du T. A. T. ; au cours de cette étude, nous avons utilisé la méthode qu'a bien voulu nous enseigner M. le Médecin-Colonel Péchoux, et qui avait déjà été partiellement exposée dans la thèse de Bert, premier ouvrage édité en langue française sur le T.A.T. Chaque histoire est étudiée suivant neuf articles.

Quel est le héros de l'histoire ?

Quel est le milieu ? On s'efforce de dégager le milieu humain (père, mère, femme, camarade...). Si le milieu qui entre en scène n'est pas objectivé sur l'image, nous le notons entre parenthèse.

Quel est le thème de l'histoire ?

Quels sont les besoins du héros ?

Quels sont les pressions du milieu ?

Quelle est la tonalité générale de l'histoire ?

Quel est le style, y a-t-il des mots remarquables ?

Quel est le dénouement, échec ou succès ?

Peut-on formuler une hypothèse ?

Après cette étude analytique, il convient d'essayer de faire une synthèse des conclusions tirées des différentes histoires et, éventuellement, de faire une analyse sur le plan symbolique.

CHAPITRE IV

SE DEGAGE-T-IL DES TESTS DE PERSONNALITE UN « SYNDROME ALCOOLIQUE » ?

La présente étude porte sur une soixantaine d'éthyliques que nous avons eu l'occasion d'examiner pour la plus grande part dans le service de Neuro-psychiâtrie de l'Hôpital Militaire Des Genettes. Il s'agit donc surtout de militaires de carrière. Appartenant à une même collectivité, ces malades sont toutefois assez différents du point de vue de leur niveau intellectuel, de leur culture et de leur instruction générale puisque, dans la mesure du possible, les examens ont été réalisés chez des hommes de troupe, chez des sous-officiers et chez des officiers. L'obligeance du Professeur Delore nous a permis d'y ajouter les observations de quelques malades civils.

Quarante malades ont été examinés à l'aide du test de Rorschach seul. Pour sept malades de ce groupe, les tests furent pratiqués en début et en fin de cure de désintoxication. Les vingt malades du deuxième groupe furent examinés à l'aide du test de Rorschach et du T. A. T. associés.

Il convient maintenant de présenter quelques observations. Nous montrerons les psychogrammes, ce qu'on peut en tirer. Dans la mesure où auront été mis en lumière certains facteurs communs à ces différents protocoles, nous essayerons de dégager, sur la totalité de nos observations, les traits essentiels pouvant permettre de décrire un « syndrome alcoolique » dans les réponses aux tests de personnalité.

I. — PRESENTATION D'OBSERVATIONS

OBSERVATION 1. — M...

•Capitaine Saint-Cyrien âgé de 38 ans. En non activité par retrait d'emploi à la suite de modifications de son comportement et inaptitude au commandement. Habitudes sévères d'intempérance. Marié, trois enfants.

Le malade avoue boire depuis trois ans parce qu'il était séparé de sa famille et qu'il s'ennuyait. A noter un séjour en Indochine où son penchant s'accroît et où il est l'objet de graves sanctions disciplinaires. En fait, la femme du malade signale qu'il boit depuis l'âge de vingt ans, souvent seul. Il s'agit d'une imprégnation éthylique intense. Le contact avec le malade est décevant. Aucune spontanéité. D'autre part, on note une anxiété qui se manifeste par le comportement du malade au cours de l'entretien.

TEST DE RORSCHACH : 10 h. 10.

I. — Os du bassin	G	F +	anat.
Un genre d'insecte, son squelette	G	F +	A (squelette)
Partie supérieure d'une danseuse de l'Opéra avec des ailes. Elle étend ses ailes ..	G	K	Ad
Tête de chien-loup	D	F +	Hd
Petit champignon	Dd	F —	Pl
II. — Lièvre	D	F +	A
La poitrine	D	F Clob	anat.
Papillon	D	F C	A
Tête de zèbre	D	F +	Ad
Suspension électrique	Dbl	F +	Obj
Un prêtre bouddhiste	D	F —	H
Motif ornemental, non, plutôt une paire de bottes avec des pantalons serrés	Dbl	F —	Vet.
III. — Squelette d'araignée (tout ce qui est noir)	G	F —	A (squelette)
Le rouge, papillon	D	F C	A
Des feuilles	Dd	F —	Pl
Un type qui plonge	D	K	H
Carcasse de crabe vidée avec des pinces et des petites mandibules	G	F +	(carcasse)
Oisillon, dont les ailes ne sont pas encore poussées	D	F +	A

IV. — Une dépouille, tête en bas, dont on aurait laissé le squelette de la tête et l'ar- rière. C'est un genre de bo- vidé à cornes, bien entendu,			
genre rhinocéros	G	F Clob	A (squelette)
Avec une tête de femme ici ..	Di	F Clob	Ad
Tête de tapir	Di	F —	Hd
Un coquillage avec le creux bien dessiné	D	F Clob	A
Un genre de clown avec le nez et l'œil blanc	Di	F Clob	Hd (œil)
Côte découpée avec presque d'ailleurs l'ensemble donne l'aspect d'une côte rocheuse avec un relief plus ou moins marqué	G	Clob F	Géo
Tête de hyène	De	F —	Ad
Profil gai	Dd	F —	Hd
Même profil, mais avec une barbe	De	F Clob	Hd
Tête d'animal, cornes, ba- joues, os frontal, cartilage des naseaux ou plutôt un poisson avec les ouïes éca- rées	Di	F Clob	A
Une tête d'antilope stylisée ..	D	F +	Ad
Silhouette de phoque	Di	F —	A
Dessous de femme, poitrine, jupe volante	Di	F Clob (kob)	Vet.
V. — Chauve-souris			
Arrière d'animal	D	F +	Ad
Profil, ici avec un genre de menton en galoche, genre femme à cause des cheveux	Dbl	F —	Hd (profil)
Squelette de lapin	D	F —	(Squelette)
VI. — Squelette d'insecte jus- qu'ici, genre libellule			
Peau de bête	D	F —	Ad (squelet.)
Profil d'un homme avec une lippe tombante	Dbl	F —	peau Hd
Tête d'insecte	Dbl	F —	Ad
Tête de rongeur genre castor	Di	F Clob	Ad
Un renard couché dans une espèce de prairie à fond blanc	Di	F Clob	A

Cochon ou sanglier accroupi			
dans les herbes	Di	F Clob	A
Tête de chat vue de derrière .	Di	F Clob	Ad
Tête de chien, truffe, tache blanche sur le front et deux oreilles	Di	F Clob	Ad
VII. — Un papillon genre équatorial avec les ailes trop fortes			
Une tête d'éléphant	D	F +	A
Un profil d'homme exprimant une idée de mécontentement	D	F +	Ad
Une moitié de peau de lièvre .	De	K ?	Hd
Profil n'ayant pas la même expression, genre bête, plutôt genre de femme. Il ne faut pas que je dise que les femmes sont bêtes (sourit)	D	F Clob	peau
Genre carte en relief	De	k	Hd
	D	Clob F	Géo
VIII. — Impression agréable au point de vue couleur (sourit)			
Rongeur, oreille pointue, œil vif, il grimpe	D	k	A
Papillon	D	F +	A
Tête de bovidé	D	F —	Ad
Tête de lapin qui fait un saut	Dbl	k	A
Un oiseau, un pigeon à aile cassée	Di	k	A
Il tombe. De l'autre côté, il monte	Di	k	A
Un papillon	D	F +	A
Un pigeon. Ah ! mais, je l'ai déjà signalé.			
Un babouin	Di	F —	Ad
Masque de sorcier	D	F —	(masque)
Des feuilles	D	F +	Pl
IX. — Un éléphant tout étalé, os frontal, la trompe			
Un cerf en pleine course	D	D —	A
Un poisson plat avec les yeux et l'épine dorsale très mar- qués	D	k	A
Tête de rhinocéros	D	F —	A (yeux)
	D	F +	Ad

Profil de tête d'homme (il est symétrique du rhinocéros .	D	F +	Hd (déprécié)
Tête d'homme	D	F +	Hd.
Tête d'éléphant	D	F +	Ad
Une tête de mouton ou plutôt d'un chameau	Di	F +	Ad
Une tête d'antilope avec ses bois	Di	F +	Ad
Un mouton ou un veau vu de trois-quarts	Di	F —	Ad
Un genre de mouton en peluche pour petite fille	D	F Clob	Obj
X. — Impression de fleur	G	C F	fleur
Toujours impression de squelette, bassin	D	F ?	anat. (squel.)
Polype	D	F +	Pl
Squelette de scorpion	D	F —	A
Homme oiseau dessiné par un gosse de huit ans; il manque de proportion	D	F —	(H)
Un bassin avec la colonne vertébrale et l'os iliaque	D	F ?	anat.
Pistil de fleur	D		fleur (pistil)
Un taureau en corrida, en train de forcer	D	k	A
Un lapin en train de courir . .	D	k	A
Tête de sanglier	D	F —	Ad
Masque du Ku-Klux-Klan	Dbl	F +	masque
Donald Duck	D	F —	(A)
Massif rocheux	D	Clob F	nat.

11 h. 05.

9 G	25 F +	2 K	1 C F	3 Clob F	26 A	
43 D	24 F —	10 k	2 F C	16 F Clob	19 Ad	45
3 Dd	2 F ?				11 Hd	
17 Di					3 H	14
4 De					3 anat.	
8 Dbl					6 squelettes	
					1 carcasse	
					2 yeux	
					6 profils	

G/D	9/75	G %	10 %
F %	60 %	F + %	50 %
K/C	2/2	k/Clob	10/11
A %	45 %	R C/%	40 %
Dr %	37 %		

T = 55'

R = 84

T/R = 39".

On est frappé dans ce protocole par le grand nombre des réponses, par la tendance du sujet à épuiser toutes les parties de la tâche, par l'importance des interprétations consacrées aux détails rares et par la persévérance dans les réponses. Ceci nous pose d'emblée la question d'une insuffisance intellectuelle, d'un caractère minutieux ou d'une obsession.

Dix-sept Di semblent indiquer une forte anxiété et un effort de la part du malade pour trouver un sens au chaotique. Les détails de bordure, moins nombreux montrent pourtant que le sujet renonce parfois et se laisse aller devant cette anxiété à un sentiment d'évasion. Une certaine hostilité découle des réponses détail dans le blanc.

Si l'on étudie le Déterminant des réponses, on voit que les réponses forme sont peu nombreuses et que le pourcentage des réponses forme habituelle est très faible.

Cependant, le contenu de ces réponses est souvent original. Il est normal de penser que cette originalité plaide en faveur d'une intelligence et d'une culture générale supérieures à la moyenne. Les mauvaises formes sont dues à l'élément obsessionnel. On retrouve dans l'étude du Déterminant l'abondance des réponses clair-obscur qui nous montre une forte anxiété, mais contrôlée le plus souvent par l'intelligence (16 F Clob). Le sujet ressent son insécurité et son anxiété. Les réponses mouvement humain et les réponses couleur sont rares. Le type de résonance intime K/C est coarté. Cette formule est toutefois corrigée par la formule secondaire k/Clob, qui est dilatée. Il s'agit donc d'un sujet qui pourrait évoluer vers le dilaté s'il n'y avait pas une inhibition sur le plan intellectuel et affectif. D'ailleurs, le RC % est très élevé, en désaccord avec le nombre de réponses colorées, ce qui montre là encore un déséquilibre affectif.

L'étude du contenu des réponses montre que le A % est élevé pour un adulte. Il existe une forte stéréotypie soulignée par la stéréotypie anatomique et géographique. Les réponses « œil, profil, masque » soulignent l'obsession, la crainte. Il existe une répression des affects envers tout ce qui est humain. Ce malade souffre certainement d'une mauvaise adaptation au milieu. D'ailleurs, l'abondance des détails humains semble l'indiquer également.

En conclusion, les traits saillants de ce protocole sont l'anxiété, l'obsession, la stéréotypie, l'inadaptation.

T. A. T.

10. Tendresse. — Un jeune ménage a perdu un enfant après une maladie assez longue. Les obsèques ont eu lieu. Les époux se retrouvent chez eux. Ils se mettent dans les bras l'un de l'autre. Dans leur geste, il y a à la fois une impression de calme, de douleur muette, de résignation.

2. Marthe et Marie. — Une famille de paysans. Un ménage et une sœur (de l'homme). La scène se passe au moment des labours. Il y a un conflit entre la mentalité de Marthe qui est enceinte et de Marie qui est une intellectuelle. L'homme est tout à ses travaux et en dehors du conflit. Marie se rend compte que son attitude n'est pas compatible avec la vie des champs, d'autant que Marthe, forte de sa prochaine maternité, lui fait sentir son inutilité. Marie envisage de quitter ce milieu. Son départ causera un problème et peut-être un conflit entre les deux époux (question d'intérêt, partage de terres...). Elle finira par rester, espérant que l'arrivée du bébé pourra créer un lien entre la belle-sœur et elle.

17 BM. Défi. — Compétition sportive. Après les épreuves normales, c'est-à-dire limitées à un certain nombre de mètres à monter à la corde, une discussion s'engage entre deux ou trois concurrents pour savoir lequel établira un record. Le dernier des concurrents ayant atteint la même hauteur que les autres, se retourne vers ses adversaires avant de continuer pour leur montrer qu'il est le plus fort.

17. Attente. — Trois personnes (le mari, la femme et un gosse d'une dizaine d'années). Le père et la mère travaillent. Le gosse, livré à lui-même, assis sur le seuil du taudis attend le retour de sa mère et se livre à des réflexions qui semblent amères. Il pense à ses petits camarades qui, à cette heure, sont à l'école, à sa mère qui lui reprochera de n'avoir pas bien fait le ménage et qui, entre deux taloches, aura quand même un geste de tendresse pour lui ; à son père qui rentrera harassé et pour qui il semble être un être indifférent. Le père rentre très tard, l'enfant est couché et dort. Le père vient le voir pendant son sommeil et l'embrasse. (Mais cela, l'enfant ne le sait pas).

9. Marche harassante. — Les hommes s'effondrent sans avoir pris le temps de se dévêtir. Sommeil bestial. L'un d'eux (Arthur), bien trop fatigué pour dormir, écrit à sa mère pour lui raconter la vie qu'il mène, ses relations avec ses camarades, ses chefs. De nature moins bestiale que les autres, il a trouvé un protecteur qui lui permet de s'habituer peu à peu à la vie de campagne et à un milieu qui normalement n'est pas le sien. Au cours d'un engagement ultérieur, il sera tué. Son protecteur trouve la lettre encore ouverte parmi ses papiers et se met à la lire. Il la lit à ses camarades. Ils ne savent pas ce qu'ils doivent en faire.

5. Monsieur est servi. — Intérieur bourgeois. Après une discussion, Monsieur s'est retiré dans le living-room, et s'absorbe ou feint de s'absorber dans la lecture d'un livre. Il entend les bruits de la maison puis, peu à peu, il s'absorbe dans sa lecture et est tout étonné quand la porte s'ouvre et que Madame lui annonce sur un ton rébarbatif que le dîner est prêt. Il se met tout souriant à table où il subit à son tour la mauvaise humeur de sa femme. Il feint de s'en étonner, accepte avec bonhomie les griefs de son épouse qui finit par s'effondrer en larmes. Après les larmes, un sourire, un baiser et la glace est rompue.

1. Jean-Pierre est arrivé à un âge où ses parents ont décidé qu'il avait obligatoirement des dispositions pour la musique. Une grand'tante du côté paternel ayant préparé un conservatoire quelconque ; le grand-père paternel fait partie de l'orphéon municipal et la grand'mère maternelle se vante toujours d'avoir tenu une place honorable à la chorale paroissiale. En conséquence, après avoir mûrement réfléchi sur le choix d'un instrument, on décide, le piano étant d'un prix trop élevé et trop encombrant, de choisir le violon. Celui-ci fait plus distingué que la flûte. Jean-Pierre étudie seul à la maison. La maman est sortie pour les courses. Après avoir boudé sur son bel instrument, il réfléchit et malgré les dons qu'on lui suppose, il se laisse aller à un profond sommeil. Le réveil est quelque peu mouvementé. Maman le secoue d'importance et son leit-motiv se résume à « tu verras quand papa rentrera ». Quand papa rentre, il prétexte qu'il a d'autres soucis. Il se contente de hausser les épaules. Conclusion : scène de ménage.

4. La bagarre. — Une guinguette. Arthur est un garçon sympathique sous des dehors un peu brutaux. Il est en conflit avec Joseph au sujet d'une demi-mondaine, Mado. Mado est une entraînée qui subvient dans la mesure du possible aux besoins d'Arthur. Or, Joseph a jeté son dévolu sur Mado. La scène se passe au moment où Arthur, fatigué des sarcasmes de Joseph, veut à tout prix en finir. Mado qui connaît la violence de Joseph, s'efforce de le ramener à des sentiments moins belliqueux. Après avoir foudroyé son adversaire du regard, il se laisse aisément convaincre.

7 BM. — Un industriel et son fils se trouvent dans une situation critique. Le père après avoir fait un tour d'horizon sur les raisons qui l'ont amené à déposer le bilan (concurrence déloyale, conflits sociaux) suggère à son fils une solution qu'il envisage pour limiter les dégâts. En fait, rien ne marchera, le fils échouera, tout sera vendu.

6 BM. Douleur maternelle. — La vieille maman, veuve, a élevé son fils en se privant de tout et en vivant d'un maigre revenu. Le fils a pu poursuivre ses études. Elle a reporté sur lui tous ses espoirs. Il est comptable et il a fait des détournements qu'on ne soupçonne pas encore. Il doit rendre des comptes et vient demander

à sa mère de l'aider. La scène se passe dans un petit appartement où se sont accumulés les souvenirs de toute une vie. La mère se résoud à tout vendre. Elle ira dans un asile de vieillards. Et lui ?

P.B. — La mère, vieille acariâtre. Le père, paysan sans tendresse. La fille vient d'échouer au certificat. Elle rentre après l'échec. La mère l'invective non pas tant à cause de l'échec que pour ce que les gens vont dire. Le père rentre et la mère continue à invectiver la gosse qui monte dans sa chambre. A la fenêtre, elle s'appuie sur le balcon vermoulu qui se rompt et la gosse tombe et se tue. Remords des parents.

ANALYSE.

Pour chaque récit, le sujet procède de la même manière ; il voit un tout, définit le thème de l'histoire et noue une intrigue. L'ensemble, assez bien construit, évoque un sujet intelligent et même cultivé.

Quelques traits dominants se retrouvent dans ce protocole.

1° Attitude à l'égard de la famille :

Le contenu des histoires (en particulier celles des planches I, 17 et PB) semblent indiquer que les rapports avec les parents n'étaient pas bons. Le héros manque d'affection, de tendresse et surtout de compréhension. Il considère les parents comme des éducateurs bornés et conformistes faisant son malheur aussi bien dans le domaine professionnel qu'affectif.

2° Attitude à l'égard du père :

Les récits indiquent une carence paternelle. Dans les histoires 1 et 2, le père est en dehors du conflit et ne fait pas preuve d'autorité. Dans l'histoire 6 BM, il est mort. Dans l'histoire 17, il est absent, en faillite dans le 7 BM et sans compréhension dans le récit construit sur la page blanche.

On peut donc imaginer une enfance malheureuse ayant gravement influé sur l'avenir.

Les autres traits qui méritent d'être relevés sont :

Le désir d'affirmer sa suprématie (histoire 17 BM). Ce désir reste souvent sur le plan velléitaire (histoire 4), le héros étant aboulque.

Le besoin d'être aidé, soutenu se reflète d'ailleurs particulièrement dans les récits 6 BM, 9, 10.

Désireux d'avoir des liens affectifs (10, 2, 17), le malade préfère malgré tout s'évader s'il ne peut vivre que contraint (5, 1, 2).

En conclusion, ces histoires expriment une conception pessimiste du monde ; elles illustrent la déception, l'insatisfaction et la résignation d'un sujet qui voudrait affirmer sa suprématie mais qui, étant velléitaire, aboulé, a surtout besoin d'être aidé et soutenu.

OBSERVATION II.

René D... Garde républicain, 45 ans, marié, 5 enfants. Depuis de nombreuses années, le malade boit cinq litres de vin par jour. Alors qu'il avait autrefois une spécialité (plombier-zingueur, on l'occupe actuellement à des travaux secondaires. Retentissement somatique de l'intoxication.

TEST DE RORSCHACH. — 15 h. 10.

I. — Un insecte avec des antennes et des ailes	G	F +	A
II. — Le globe d'une lampe ...	DbI	F +	Obj
Champignon de bois. Girôlle .	D	Clob F	Pl
Une flèche, la pointe	D	F —	flèche
Deux pattes palmées de grenouille	Di	F —	Ad
Un bouledogue	D	F +	A
III. — Sorte de canard dans les dessins animés	D	F —	A
Un rein ouvert par le milieu	D	F C	anat.
Un genre de thorax, sternum, côtes	D	F +	anat.
Un petit singe, ouistiti	D	F +	A
Un petit rat, une marmotte tenue par le canard	Dd	k	A
La patte du canard avec les palmes	D	F +	Ad
Un col blanc avec un nœud de cravate et une petite fermeture à l'avant	Dd	F +	vet.
IV. — Une chauve-souris ou un papillon de nuit (tête de papillon, mais ailes de chauve-souris)	G	F Clob	A

Les pattes du papillon, y a pas de doute			
Des mamelles	De	F —	anat.
V. — Un genre de papillon avec une tête, des antennes, des ailes, des pattes, une tête tournée vers la droite, c'est une chauve-souris	G	F +	A
VI. — Une grenade VB avec son bouchon coupée par le milieu	G	F —	arme
VII. — Une tête de lion des deux côtés	D	F +	Ad (symétrie)
Une cuisse de lapin avec sa patte arrière	D	F +	Ad
Je ne vois pas ce que ça peut représenter, ça. Une tête de chat	D	F —	Ad
VIII. — Deux caméléons	D	F +	A
Une fleur de lys	D	C F	Pl
Un cerf-volant	D	F +	jeu
IX. — Un genre de homard avec ses pattes	D	F +	A
Un personnage de cinéma, grosse tête, petit corps	D	F +	H (déprécié)
Un genre de lance	Da	F +	lance
Tête et corps d'animal imaginaire	D	F —	A
X. — Une musaraigne	D	F C	A
Un levreau au gîte	D	F C	A
Des algues mais bleues	D	F C	Pl
Tête de renard, de chat, ou d'un carnassier quelconque	D	F —	Ad
Un morceau d'écorce	D	F —	Pl
Un faisan sur une patte	D	F —	A
Un terrain rocailleux	D	Clob F	nat.
Un crabe monté sur une hampe	D	F —	A
Anguille	D	F	A

15 h. 45.

	26 F	1 k	1 CF	2 Clob F	15 A	21
	16 F +		5 FC	1 F Clob	6 Ad	
	9 F —				1 H (dépr.)	
1 Da	1 F ?				rat	
1 Di					anguille	
1 De					papillon de n.	
1 Dbl					3 armes	
					3 anat.	
					flèche	
					lance	
					grenade	
Dr %	16 %	G %	12 %			
A %	58 %	F + %	64 %			
K/C	0/3 1/2	k/Clob	1/2 1/2			
F %	72 %	R C %	48 %			
G/D	4/32	Clob %	7 %			

Protocole plat. Le sujet épuise dans la mesure où il le peut les diverses parties de la tâche sans succession ni système, revenant souvent sur ses interprétations. On note la relative importance des détails rares soulignant l'élément obsessionnel et l'anxiété que l'on rencontre dans la perception des clairs-obscur. Le type de résonance intime donné par la formule K/C 0/3 1/2 montre une tendance extratensive avec une affectivité assez bien ajustée (5 FC. 1 CF). Mais l'indice élevé des réponses aux trois dernières planches semble indiquer une inhibition sur le plan affectif. On note dans le contenu des réponses la forte stéréotypie animale et la tonalité générale dysphorique. Pas de contact humain. En conclusion, ce protocole évoque celui d'un individu à niveau intellectuel inférieur à la moyenne, sans conflit névrotique vrai, mais déprimé, doutant de soi, anxieux et zoopsique. Les traits saillants de ce protocole sont : l'importance des détails rares, la forte stéréotypie, le déséquilibre affectif, la tonalité dysphorique, l'infantilisme, l'agressivité.

T. A. T.

6 BM. — Une mère et son fils. Le fils ayant fait une bêtise assez grosse se confesse à sa mère qui est très ennuyée, lui tourne le dos, très triste, ne sachant comment prendre ce cruel coup qu'elle reçoit de la part de son fils bien-aimé. Elle n'aurait jamais cru qu'il puisse lui faire tant de mal, l'ayant élevé avec amour. Elle redoute la colère du père lorsqu'il saura ce qui lui est arrivé.

1. — Un petit gamin à sa table de travail regarde son violon en pensant à la musique qu'il va évoquer tout à l'heure. Comme la musique du violon est assez dure, il redoute quelques fautes dans la partition que lui a donnée son maître. C'est cela qui le laisse songeur et absorbé.

17 BM. — Au cours d'une fête de gymnastique, qui se passait dans mon village, ce que j'ai le plus remarqué, ce furent les athlètes dut grimper à la corde. Ces hommes aux muscles très développés montaient d'une façon légère et forte qui montrait un grand entraînement dans ce genre de sport où tous les muscles travaillent en même temps, ainsi que tous les réflexes.

3 BM. — Ce petit enfant qui a commis une petite sottise fut grondé par ses parents et alla se réfugier dans un coin. Seul, il pleura tristement la tête sur son coude, vexé, honteux. La faute n'étant pas grave, il reviendra vers ses parents, la tête basse, promettant de ne plus recommencer.

11. — C'est la saison des labours : un cultivateur est dans son champ, il regarde sa terre labourée et encore fumante. Son cheval est au repos. Sa femme étant venue le rejoindre car c'était l'heure de manger. Elle lui apporte son repas et de quoi se rafraîchir, ce qui lui permet, tout en se restaurant, de prendre un peu de repos et d'admirer son travail.

12 M. — Couché sur une civière, un homme les mains croisées sur la poitrine paraît endormi. Devant lui, un autre homme fait des passes magnétiques. Tout à l'heure, quand celui-ci sera dégagé des fluides, il n'aura aucune idée de ce qu'on lui aura ordonné de faire ; il ne se rappellera de rien.

17. — Devant une grange, un petit garçon pensif et absorbé, regarde dans la cour quelque chose qui doit l'intéresser. Tout à l'heure, il ira rendre compte à ses petits camarades de ce qu'il aura vu et qui l'aura tant frappé.

A. — Rentrant à la maison, et ayant eu des ennuis à l'atelier et au travail, son patron lui ayant donné ses huit jours, pensant à la famille qu'il a à élever, démoralisé, hébété, un homme retrouve sa femme qui, elle, lui redonne courage en lui disant qu'on trouve toujours du travail et qu'il ne faut jamais désespérer.

18 BM. — Traversant une ruelle, un homme fort et corpulent se sent saisi par les épaules. D'un geste brusque, il jette sa tête en arrière pour voir quel est le genre d'agresseur, avant de passer à la riposte.

7 BM. — Jeune homme à sa sortie de l'école. Il vient demander des conseils à son père pour entrer dans la vie. Ce dernier lui donne tous les conseils utiles à ce sujet. Le jeune homme écoute attentivement les conseils de son père et il promet de les mettre à profit.

Les histoires racontées par le sujet pour être assez infantiles, n'en montrent pas moins un héros incapable de se diriger, de prendre une décision. Le sujet doutant de soi, ayant un léger sentiment de culpabilité a besoin d'être soutenu, aidé.

En conclusion, culpabilité, aboulie, infantilisme, peur de l'échec.

OBSERVATION III.

Mr C... Gendarme de 38 ans, marié, trois enfants présentant tous les stigmates neuro-psychiques d'un éthylysme chronique.

TEST DE RORSCHACH : 16 h. 05.

I. — Un violon	D	F +	Obj
Bassin	D	F +	anat.
Colonne vertébrale	Da	F +	anat.
Oiseau à bec ouvert	D	F —	A
Une nymphe	D	F +	(H)
Museau de chien de chaque côté	D	F —	Ad (symétrie)
Une chouette, on voit l'œil ..	Di	F —	A
Une tête d'homme avec deux yeux	Di	F —	Hd
Un éléphant, la trompe, les yeux	D	F —	A
II. — Des Arabes qui courent en sens inverse	G	K	H
Appareil de dentiste	D	F +	Obj
Deux chiens qui se regardent	G	K	A
Bec de coq et de perroquet ..	Dd	F —	Ad
Partie de la carte de l'Europe avec l'Espagne, la Bretagne	De	F —	Géo
Un tank avec le chef de pièce, le canon	Dd	F —	arme
Une poule de chaque côté ..	Dd	F —	A
Il faut dire le rouge aussi ?			
Un aigle vu de côté en train de voler	D	k	A
Une flamme	D	C	flamme
Un stylo	Da	F —	Obj
III. — Un poisson à moitié mangé	D	F +	A

Deux bonshommes qui se donnent un coup de chapeau et se font des courbettes	G	K	H
Un ver avec des petites pattes	D	F —	A
Deux chiens à barbiche qui jongleraient la gueule ouverte	D	k	A
Il y a des yeux là-dedans, mais on ne peut rien dire			yeux
IV. — Une peau de bique	D	F Clob	peau
Le fossile d'un champignon ..	D	F Clob	Pl
La radio des poumons	D	Clob F	radio
Photographie d'une personne avec l'œil, le nez, le menton	Di	F Clob	Hd (œil)
L'Afrique	Di	F —	Géo
V. — Un papillon	G	F +	A
Une chauve-souris	G	F +	A
Elle est plus dure celle-là...			
Une dent arrachée	D	F +	anat.
VI. — Un lampadaire	D	F +	Obj.
Un os	Da	F —	anat.
VII. — Les Amériques	D	F +	Géo.
Fermeture éclair	Da	F —	Obj.
Un morceau de glace (de gel)	D	Clob F	glace
VIII. — Un genre d'animal, ni loup, ni tigre. Hyène ? Loustre ?	D	F +	A
Deux têtes de singe	Di	F —	Ad
Deux cygnes	Dd	F —	A
IX. — Un cerf de chaque côté ..	Di	F +	A (symétrie)
Quatre morceaux de brique ..	D	C F	Obj.
Photographie d'un arbre avec deux types autour	D	F Clob	H
X. — Un crabe sur des algues	D	F +	A
Deux bestioles qui montent sur une branche	D	k	A
Côte du Maroc	De	F —	Géo
Un chien tapis	D	F +	A
Encore une tête de chien	D	F —	Ad
Hippocampe	D	F +	A
Carte géographique, on voit bien les côtes et les montagnes	D	F Clob	Géo
16 h. 40.			

5 G	35 F	2 K	1 C	2 Clob F	18 A	} 21
25 D	17 F +	4 k	1 C F	5 F Clob	3 Ad	
4 Dd					4 H	} 6
6 Di					2 Hd	
4 Da					5 œil	
2 De					5 géo	
					4 anat.	
					1 flamme	
G/D		5/44		G %		10 %
F %		70 %		F + %		50 %
K/C		2/2 1/2		k/Clob		4/4 1/2
A %		42 %		R C %		25 %
Dr %		32 %		Clob %		9 %

Protocole de longueur moyenne où l'on remarque d'emblée le nombre important des détails rares et la fréquence avec laquelle le sujet note la symétrie des taches. Parmi les détails rares, les Di semblent indiquer un sentiment d'insécurité, le plus souvent d'ailleurs, le malade perçoit alors des yeux, ce qui souligne sa suspicion et l'angoisse. Les Da évoquent également un conflit névrotique. Le pourcentage des formes bien vues est faible. Intelligence limitée ou trouble émotionnel ? Sans doute, les deux causes interviennent-elles. En effet, il n'y a pas dans ce protocole de réponses originales. D'autre part, les réponses colorées C et CF montrent une émotivité mal contrôlée. Il s'agit vraisemblablement d'un sujet capable de réaction violentes. Les nombreux clairs-obscur soulignent encore l'anxiété. La stéréotypie secondaire (anatomique et géographique). Ces réponses géographiques n'ont d'ailleurs qu'un sens de nomenclature. En conclusion, les traits saillants de ce protocole sont l'anxiété, l'insécurité, la suspicion, le déséquilibre affectif. Il faut noter aussi la stéréotypie animale soulignée par des stéréotypies secondaires de type géographique et anatomique.

T. A. T.

I. — Ça me fait souvenir de mon fils qui étudie ; il prépare ses examens de fin de cours ; c'est un enfant studieux. Il faut éteindre la T. S. F. et dix minutes après, il commence à chahuter.

17 BM. — Histoire qui remonte au temps où j'étais pupille de la marine. Cet homme veut monter ses dix mètres de corde. Il y met de la force, les biceps sont bien tendus, mais la corde n'est pas raide et pourtant c'est la chose primordiale.

3 BM. — C'est un enfant qui dort sur un banc. Il doit être bien fatigué. Il n'a pas eu le courage ni de tirer ses chaussures ni de s'allonger sur le divan.

4. — C'est un roman d'amour. Ils s'étaient donné rendez-vous pour aller au bal. La jeune fille voyant que son fiancé ne venait pas est allée dans la salle voir ce qui se passait. Elle s'est renseignée auprès des jeunes gens et il y a eu des sourires. A ce moment, le fiancé revient. — Catastrophe.

18 BM. — Il n'est pas prudent de se promener la nuit sans être accompagné. Ainsi, ici cet homme est attaqué par derrière, il semble ne pas pouvoir se défendre, il a été surpris. S'il avait eu un compagnon de route, cela ne serait pas arrivé.

17. — Vie dans les faubourgs. Il faut dire le malheur des enfants de cet âge qui vivent dans des maisons délabrées avec de la vermine et la maladie alors que dans nos grandes villes certaines institutions existent pour empêcher la croissance des enfants dans de pareils taudis. L'enfant réfléchit à son abandon. S'il était riche, il serait comme ses autres camarades.

20. — Un accident vient de se produire. La nuit est complète, il faut faire de la photographie. Après avoir repéré les traces le plus rapidement possible avec de la peinture blanche, on prend un cliché avec une lampe flash.

7 BM. — Si tu avais voulu m'écouter, mon fils, tu n'aurais pas eu ces tuiles. N'oublie pas que je connais très bien la famille de ta fiancée. Je me suis renseigné sur sa conduite. Tâche de l'oublier, la vie est longue. Ne réponds pas, garde ton chagrin pour toi.

13 MF. — Elle m'avait quitté. Je l'ai recherchée. Mon amour était tellement grand que je ne savais plus ce que je faisais. J'ai couru comme un fou montant les marches de l'escalier quatre à quatre. Je me suis précipité sur toi et là, tu m'as refusé... Je ne sais pas ce qui m'a pris, ce qui m'est passé dans la tête, je t'ai serrée au cou, tu n'es plus de ce monde. Pardon !

Le T.A.T. est assez plat. En effet, d'après le test de Rorschach il semble qu'il s'agisse d'un sujet qui, sans être un débile, n'est pas très intelligent. Or, l'épreuve du T.A.T. demande un certain effort et une imagination suffisante. Néanmoins, l'esclavage familial ressort assez bien de cette investigation. Le sujet persécuté est capable de réactions violentes, il a besoin d'être aidé. Pour lui, la société n'apporte que de la gêne ou vous abandonne. On note également les souvenirs de la vie professionnelle.

OBSERVATION IV

J... M... Ouvrier d'Etat, 31 ans, envoyé dans le Service pour bilan psycho-somatique, éthyliste chronique, plusieurs litres de vin par jour.

TEST DE RORSCHACH : 14 h. 20.

I. — Colonne vertébrale avec les côtes			
	G	F +	anat.
Une carte de géographie	G	F +	Géo
II. — Un bassin			
Un volcan	D	CF	volcan
Impression de relief, ici	D	Clob	relief
III. — Un papillon			
Des têtes de poussins	D	F +	A
Un poisson	D	F +	Ad
Des ossements humains	D	F +	A
		F +	os Hd
IV. — Apparence d'une tête d'éléphant			
Une écorce tombée d'un arbre mort	D	F -	Ad
Une tête de grillon	D	F Clob	écorce
		F +	Ad
V. — Là c'est un vrai papillon ..			
Une patte de sauterelle	D	F +	A
		F ?	Ad
VI. — Une tortue			
Un palmier	D	F +	A
La barre du milieu c'est sans doute là où on a assemblé les deux parties	Da		
VII. — Des îles, des presqu'îles ..			
Là, une vallée boisée et une petite rivière qui passe	Dd	F +	Géo
Des baies	De	F Clob	nat. (rivière)
		F	Géo
VIII. — Une bestiole, c'est une hyène, des deux côtés			
Le dessus d'un toit chinois ..	D	F +	A (symétrie)
Là, c'est toujours pareil	D	F +	toit
Au milieu, on dirait une route avec des terres de différentes couleurs comme la Sardaigne	D	CF	nat.
Un genre de statue comme en Egypte	Dd	F -	arch.

IX. — Deux crânes humains	D	F +	Hd
Une rivière	Da	F —	rivière.
Des presqu'îles et des îles ..	Dd	F —	Géo
Une branche d'arbre mort ..	Dd	F Clob	arbre
Une tête de chèvre	Di	F +	Ad

X. — Celle-là est plus jolie. Des îles en pagaille	D	F +	Géo
Ça c'est les deux reins	D	F —	anat.
Un bout de la colonne vertébrale	D	F +	anat.
Une pieuvre.....	D	F +	A
Des cerises	D	F +	fruit
Une tête de lapin	D	F +	Ad
Un genre de plage avec les points plus noirs qui seraient un dénivellement de terrain	D	F Clob	nat.
Deux oiseaux en plein vol ..	D	k	A
Deux souris qui dansent	D	k	A

14 h. 45.

5 G	30 F	2 k	2 CF	1 Clob	8 A	} 13
25 D	22 F +			4 F Clob	5 Ad	
4 Dd	6 F —				4 anat.	
1 Da	1 F ?				5 Géo	
1 De					3 nat.	
1 Di					2 rivières	
					1 volcan	

G/D	5/33	G %	13 %
F %	73 %	F + %	70 %
K/C	0/2	K/Clob	2/3 1/2
A %	35 %	RC %	48 %
Dr %	18,5 %	Clob %	9 %

Ce protocole évoque dès l'abord un psychisme assez fruste.

Psychogramme formel. — Localisation : après les réponses globales aux deux premières planches, on n'a plus que des visions de détail sauf pour les planches V et VI où le G est uniquement structural, sans aucun effort d'intégration. Faut-il penser à une fatigabilité du malade ? On note ici encore l'abondance des réponses détail rare, ainsi que la préoccupation causée au sujet par la ligne médiane des planches. L'ensemble nous indique une anxiété.

Déterminant : Le pourcentage des formes bien vues est fai-

ble et pourtant il y a peu d'originalité dans les réponses. Les réponses clair-obscur (dont un Clob pur) nous montrent encore l'anxiété. Les réponses colorées (2 CF) indiquent une affectivité labile, assez mal ajustée. D'ailleurs, l'indice d'affectivité indiqué par le RC % est élevé, ce qui souligne encore le déséquilibre affectif. Le rapport K/C est peu net, il est corrigé par le rapport k/Clob. Il s'agit, semble-t-il, d'un sujet à tendance extensive à la vie émotionnelle perturbée, anxieux et déprimé.

Le Contenu : la stéréotypie animale est ici peu marquée mais il s'y ajoute des stéréotypies secondaires (anatomique et géographique). On note une dépréciation de l'humain et un certain désir d'évasion.

En conclusion, les traits saillants de ce protocole sont l'anxiété diffuse, le déséquilibre affectif, la stéréotypie animale soulignée par les stéréotypies secondaires.

T. A. T.

17. — Un petit garçon est en train de goûter, il est sans souci dans cette maison triste, mal construite, avec d'énormes poutres plus ou moins délabrées. Il n'a pas de chaussures... Je ne comprends pas pourquoi les parents laissent l'enfant sortir sans chaussures. Il sont peut-être au travail. Comment se fait-il que cet enfant soit sur le bord de la porte ?

1. — Ce petit garçon est pensif devant son violon. Arriverai-je un jour à jouer comme un grand Maître se dit-il ? Mais il est plutôt paresseux. Il dort, peut-être, je ne sais pas s'il veut apprendre...

7 BM. — Ici, c'est un père qui a l'air de donner des conseils à son fils. Ils sont tristes tous les deux. Peut-être est-ce le fils qui fait une confession à son père, il a pu commettre une mauvaise action, mais je pense plutôt que c'est le père qui donne une marche à suivre afin que le fils fasse comme lui. Il faut que sa Société et son usine marchent.

6 BM. — Une mère avec son fils. Tous les deux sont soucieux, le fils a l'air ennuyé, il doit annoncer quelque chose à sa mère. Celle-ci sait peut-être déjà ce qu'il y a du fait qu'ils ne se regardent pas. Il se peut encore que le fils ait demandé à sa mère d'épouser une voisine et la mère ne l'entend pas de cette oreille.

12 M. — Une femme allongée sur un grabat avec un homme qui a l'air d'être soit son médecin, soit son mari. Elle paraît souffrir ou dormir ; j'ai l'impression que la scène se passe dans une

chambre mal éclairée. L'homme veut l'hypnotiser pour la voler sans doute, peut-être est-ce un geste d'adieu. En effet, la personne est peut-être morte.

17 BM. — Un sportif monte à une corde. C'est un bel athlète bien musclé, c'est un homme fort !

3 BM. — Celui-ci a l'air d'être en prison, on dirait qu'il pleure, qu'il a de la peine d'être ici. Il a un lit fait de planches avec une simple paille. Il s'est peut-être bien donné la mort. Ce serait par dépit amoureux. A moins qu'il n'ait été pressé par les huissiers.

9 BM. — Ce sont des émigrés très fatigués. Ils sont couchés dans l'herbe. Ce sont plutôt des ivrognes, ils ont trop bu. Ils sont couchés là comme des bêtes.

4. — Une femme a l'air d'implorer son mari pour une cause quelconque. Il a le regard agressif, il cherche à se battre. Sa femme le retient.

13 MF. — Un logis assez mal tenu. Une femme est couchée presque par terre. Un homme est là qui se cache la figure. Aurait-il fait un mauvais coup ? Mais la femme doit être décédée, elle doit être malade ou morte, je vois ses bras qui tombent du lit. C'est son mari ou son amant, il est malheureux.

Ce protocole est encore assez plat, on y retrouve toutefois l'aboulie, la résignation, le besoin d'être aidé. La femme est considérée comme un tuteur. La tonalité générale est triste.

OBSERVATION V.

Georges D... Caporal-chef, 31 ans. Rapatrié d'Extrême-Orient. Ethylisme chronique avec retentissement somatique. Stéatose hépatique. Fond de déséquilibre psychique constitutionnel.

TEST DE RORSCHACH : 14 h. 15.

I. — Un papillon un peu exoti-

que	G	F +	A
Une chauve-souris	G	F +	A
Un avion de 1914 en bois	G	F ?	Obj.
Une sorte de portique, monu-			
ment romain	G	F ?	Arch.
Le milieu, insigne de régiment	D	F +	insigne
De chaque côté deux têtes hu-			
moristiques	Dd	F —	Hd
Un établi rustique de campa-			
gne	D	F —	établi

Deux ours	D	F —	A
Deux pinces et un corps, genre d'écrevisse	D	F +	A (pinces)
Sans les pinces, c'est le corps d'une abeille	D	F +	A
Une sorte d'arbre	Dd	F —	Pl
Une bestiole, hérisson	Dd	F —	A
Il y a deux sortes de couleurs. La partie centrale fait une sorte de transparence pour laisser paraître la partie intérieure du corps. Le tout en relief	D	F Clob	anat.
En supprimant l'aile, on voit un animal à fourrure, un bison sûrement	D	F Clob	A
Une sorte de cap, de péninsule	D	F +	Géo
II. — Une jambe avec la chaussure	D	F —	Hd
Les deux mâchoires d'une pince	D	F +	pince
Deux têtes de chien	D	F +	Ad
Un coquillage quelconque ...	D	F +	A
III. — Un papillon rouge	D	FC	A
Deux bonshommes avec des paniers à la main	G	F +	H
Deux poissons	D	F +	A
Une partie du tube digestif ..	D	F —	anat. (digestif)
Deux éponges à la place des paniers	D	F Clob	A
Deux pieds d'animaux cornés.	Dd	F —	Ad
Deux ombres chinoises	G	Clob F	ombre chinoise
IV. — Une tête de sanglier	D	F +	Ad
Une fleur, une grande feuille de bananier, ouverte et dont le bout serait desséché	D	F Clob	Pl
Deux souliers avec de la neige dessus	D	F Clob	vét.
Une sorte de scarabée avec les deux pattes de chaque côté	D	F —	A
La neige est sale			
Un insecte préhistorique	G	F +	A
La tête d'un escargot	D	F +	Ad

V. — Un papillon	G	F +	A
Un vampire (c'est tout à fait ça)	G	F +	A (vampire)
Deux petites jambes	D	F +	Hd
Des pincés	D	F +	pincés
VI. — Une tortue	G	F +	A
Des petits reins	Dd	F —	anat.
Un poisson japonais	D	F +	A
La tête d'un serpent	D	F +	Ad
Un char de combat	D	F —	arme
Un nuage	D	Clob	nuage
Un quartier de bête, de mouton	D	F —	Ad
Deux crochets	Dd	F —	crochet
De la fumée	D	Clob	fumée
Des herbes qui brûlent	Di	Clob F	herbes
Le bout des pattes d'un palmipède	Dd	F —	Ad
VII. — Du coton hydrophile ..	G	Clob F	coton
Un papillon	D	F +	A
Une tête avec des cheveux dessus	D	F Clob	Hd
Une jambe avec un manteau et un bras	D	F Clob	Hd
Une ampoule médicale	Da	F —	obj.
Des glaçons	De	F Clob	glaçons
Un chapeau	Dbl	F +	obj.
VIII. — Un animal. Il ressemble à un rat	D	F +	A
Ici c'est une petite cage thoracique	Dbl	F +	anat.
Ici, toujours le papillon	D	FC	A
Manteau de fourrure mis sur un cintre	D	F Clob	obj.
Une petite île	Di	F —	Géo
Un réverbère	Da	Clob F	obj.
Des taches d'huile dans un tube en verre	Da	F —	huile
Un corset	D	F —	vêt.
Une raie	D	F +	A
IX. — Des griffes	D	F +	griffes
Un bord de falaise très accidenté	D	F Clob	nature
De chaque côté, cinq crochets	Di	F —	crochet

Une figure avec une cigarette à la bouche	D	F +	Hd
Un coupe papier	Da	F —	obj.
Une sorte de tour avec deux ouvertures style arabe	D Dbl	F +	tour
Tête d'un oiseau de proie	Di	F —	Ad
X. — Deux îles avec des rochers sur le bord			
Du ciel qui se reflète dans l'eau	D	F Clob	Géo
Un tronc d'arbre	D	C	ciel
Des bestioles (yeux, tête, bou- che, cornes) des rats si on veut	D	F +	arbre
Deux cerises	D	F +	fruits
Le bassin	Dd	F —	anat.
Ornements chinois	D	F +	ornements
Une noisette	Di	F —	fruit

15 h. 25.

11 G	59 F	1 C	2 Clob	22 A	30
46 D	32 F +	2 FC	2 Clob F	8 Ad	
9 Dd	25 F —		12 F Clob	H	7
4 Di	2 F ?			6 Hd	
4 Da				3 pinces	
1 Dbl				1 serpent	
2 D Dbl				1 vampire	
				1 oiseau de proie	
				1 rat	
				crochet	
				griffes	
G/D	11/67	G %	14 %		
F %	75 %	F + %	55 %		
K/C	0/21/2	k/Clob	0/11		
A %	39 %	RC %	30 %		
Dr %	14 %	Clob %	14 %		

Les réponses de ce protocole sont d'un nombre supérieur à la moyenne. Les réponses globales sont au contraire en nombre insuffisante. La proportion des petits détails est augmentée. On retrouve ici, l'anxiété soulignée encore par les clairs-obscur. Le malade a toutefois conscience de son anxiété et la domine. Ce psychogramme évoque un déséquilibre intellectuel et affectif. La tonalité est dysphorique.

Les traits saillants de ce protocole sont : la longueur due à l'abondance des petits détails. L'anxiété. Les zoopsies.

T. A. T.

1. — Mes parents m'ont fait cadeau pour mon anniversaire d'un violon. J'ai bien travaillé en classe et comme récompense, mes parents ont accédé à mon désir. Ma seule joie est de pouvoir suivre des cours qui me permettront un jour d'occuper mes loisirs et charmer mes voisins.

4. — Pendant l'occupation en Allemagne, j'ai fait la connaissance d'une jeune fille. Notre fréquentation dura dix mois. Tout allait bien. Cette jeune fille croyait son rêve réalisé en venant avec moi en France. N'étant pas majeur, je ne pouvais disposer de ma vie privée. Mon père, apprenant cette relation, me déconseilla vivement cette union. Ce fut dur mais néanmoins faisable. Je rentrais quelques mois après en France pour reprendre la vie civile et oublier.

2. — Par un beau jour de mai, je me trouvais avec ma sœur et ma mère en pleine campagne. Nous regardions un paysan au milieu de ses terres en plein travail. Nous pensions à cette vie dure et saine qu'est le travail du paysan.

14. — Le soir à la nuit tombante, j'aime regarder par ma fenêtre ouverte le ciel étoilé. Je respire enfin le calme, le silence et la solitude. Je me demande parfois parmi tous ces gens qui dorment, les joies et les misères que cache ce silence.

6 BM. — Un jour, l'idée me vint de faire ma carrière dans l'armée. J'étais majeur donc libre. J'en fis part à ma mère. J'étais résolu mais elle ne le prit pas de ce ton. Aussi ai-je dû partir le cœur meurtri et déçu de ne m'être pas fait comprendre.

10. — Pendant une campagne, j'avais fait la connaissance d'un camarade de mon bourg. Quelques mois plus tard, malgré mes recherches, je n'ai plus eu de ses nouvelles. Un jour, j'appris enfin qu'il était prisonnier. Or, étant hospitalisé, quelle ne fut pas ma surprise de voir parmi les blessés mon camarade allongé, blessé mais bien vivant. Nous passâmes ensemble de longues heures à parler de ses déboires et des miens.

17. — Dans une cabane en bois, j'aimais étant enfant à m'amuser pendant mes jours de vacances. Je respirais le calme et loin de mes bruyants camarades, je restais là et pensais à ce que seraient les jours à venir.

7 BM. Mon père aimait, par les soirs d'hiver, raconter des histoires sur son temps passé. Il nous parlait de ses camarades de combat et de la vie qu'il menait durant la grande guerre. J'éprouvais chaque fois de la joie à voir ce qu'avaient fait ces hommes par rapport à nous.

L'insuffisance de maturité est ici manifeste. Le héros aboulique tend à se replier sur lui-même et à se diminuer. Le monde qui l'entoure et où il n'ose pas agir fait naître en lui une certaine anxiété.

L'ensemble de l'observation (Rorschach et T.A.T.) évoque un sujet plus intelligent que ne le donne à penser le grade de caporal-chef à 31 ans. Toutefois, les histoires T.A.T. montrent un héros qui, lorsqu'il est seul, se replie dans une attitude de spectateur et qui, lorsque d'autres acteurs interviennent, les laisse agir. Ce T.A.T. montre assez bien ce sujet capable de faire un bon second mais pour qui les responsabilités d'un commandement, si petites soient-elles, seraient trop lourdes.

OBSERVATION VI.

René P... Gendarme, 35 ans. Plusieurs hospitalisations. Vient dans le Service pour délire onirique suivant une intervention chirurgicale.

TEST DE RORSCHACH : 17 h. 05.

I. — Deux vertèbres	G —	F +	anat.
II. — Deux oursons	D	F +	A
Deux chiens	D	F +	A
Deux taches de sang	D	C	sg
Les flammes d'un volcan	D	k	feu
Une toupie	Dbl	F +	Obj.
Deux têtes de zèbres	D	F +	Ad
III. — Deux singes	D	F +	A
Deux crânes d'hommes	Do	F +	Hd
Deux ailes de volailles	D	F —	Ad
Deux têtes de volailles	D	F —	Ad
Du rouge au milieu	D	Cn	couleur
Testicule d'un coq, ou un rein ou un poumon	D	F —	anat.
Une vertèbre	D	F +	anat.
Un papillon ou un nœud papil- lon	D	FC	A

IV. — Une peau d'animal	G	F Clob	A
Une tête de limaçon	Dd	F +	Ad
Un oiseau	Dbl	F +	A
Un animal	D	F —	A
Deux lapins	D	F +	A (symétrie)
Une tête de chien	D	F —	Ad
V. — Une chauve-souris	G	F +	A
Un papillon	G	F +	A
VI. — Un poisson de mer plat ..	G	F +	A
Des feuilles	D	F +	Pl
VII. — Un lion	D	F +	A
Une tête d'animal	D	F —	Ad
Une tête d'éléphant	D	F +	Ad
La bosse d'un dromadaire ..	Dd	F +	Ad
VIII. — Un tigre, une panthère			
ou une hyène ou un rat ..	D	F +	A
Un papillon	D	FC	A
La tête d'un chien	D	F —	Ad
Pétale de fleur	D	CF	Pl
Une charge de stylo à bille ..	D	F —	obj.
Un pistil	Di	F +	Pl
IX. — Pincés d'écrevisse	D	F +	Ad
Un pistil	D	F +	Pl
Les ramures d'un cerf	D	F +	Ad
Des pétales de fleur	D	CF	Pl
Tête d'un fauve	D	F —	Ad
Créneaux d'un fortin	D Dbl	F +	Arch
X. — Un genre de crabe	D	F —	A
Deux vertèbres	D	F —	anat.

17 h. 45.

R = 42 T = 55' T/R=1'15"

5 G	35 F	1 k	1 C	1 F Clob	16 A	} 27
31 D	24 F +		2 CF		11 Ad	
2 Dd	11 F —		2 FC		1 Hd	
1 Di					1 sg	
1 Do					1 feu	
3 Dbl					4 anat.	
					1 limaçon	
					2 pistil	
G/D	5/38		G %	11 %		
F %	81 %		F + %	49 %		
K/C	0/4,5		k/Clob	1/0,5		
A %	62 %		RC %	32 %		
Dr %	16 %		Clob %	1 %		

Quelques jours après cette épreuve, le malade tient à compléter et modifier certaines de ses interprétations. « Ainsi, dit-il, les flammes d'un volcan peuvent aussi bien être vues comme l'organe sexuel de la femme. D'autre part, les pistils peuvent s'interpréter différemment... »

Protocole sans aucune originalité offrant beaucoup de formes mal vues. Ce pourrait être celui d'un sujet très fruste, peut-être même d'un débile. On remarque la prédominance de la vision de détail et l'abondance relative des petits détails (16 %). Ceci signe à la fois l'insuffisance ou l'inhibition intellectuelle et la dépression. Le malade souffre également d'un déséquilibre affectif. Il contrôle mal ses réactions et témoigne d'une certaine agressivité pour le monde extérieur. Il présente sans doute également des préoccupations sexuelles. La stéréotypie animale est élevée pour un adulte.

Les traits saillants de ce protocole sont : la débilité, le déséquilibre affectif, la dépression, l'hostilité, les préoccupations sexuelles, la stéréotypie.

T. A. T.

17 BM. — C'est un athlète dans un concours. Il effectue un monté à la corde lisse. Arrivé à une certaine hauteur, il se tourne vers ses compagnons pour leur demander s'il a atteint la limite voulue afin de s'assurer le succès de cette épreuve.

5. — C'est une maman qui, avant d'aller se coucher, ouvre la porte de la chambre de ses enfants afin de se rendre compte si tous dorment, si tous sont couverts, si aucun n'a besoin de quoi que ce soit. Si tout va bien, elle éteindra la lampe de chevet.

7 BM. — Un père de famille. Il donne ses derniers conseils de travail, de droiture à son fils qui va quitter la maison familiale et se rendre dans une grande ville pour y continuer ses études.

10. — Séparation momentanée de deux époux. Lui est appelé à effectuer une période militaire qui l'éloigne de sa demeure. Il laisse sa femme et ses enfants. La peine de la séparation se lit sur le visage de l'un et de l'autre mais l'espoir d'un prochain retour laisse les visages malgré tout sereins.

6 BM. — C'est le crépuscule. Une dame d'un certain âge s'occupe de son ménage lorsqu'elle voit entrer son fils repentant qui l'avait quittée depuis quelques années. Il l'avait laissée dans une situation médiocre. L'amour maternel triomphe malgré tout des rancunes accumulées pendant la séparation.

1. — Un enfant jeune. Il a déjà des idées sur la vie qui l'attend. Il réfléchit profondément devant un violon et une partition musicale. Il semble chercher à savoir le fonctionnement de cet instrument et la façon dont on se débrouille pour faire sortir de ce violon d'aussi jolis airs de musique. L'envie de savoir jouer semble gravée sur le visage de ce gamin et dans l'attention de son regard.

17. — C'est un enfant de l'Assistance publique ou un enfant abandonné recueilli par de braves gens, pauvres mais travailleurs. Le mari et la femme travaillent aux champs. Ils habitent une chaumière en pleine campagne. L'enfant attend patiemment sur le seuil. Ceux qui l'ont recueilli ne sauraient tarder car c'est l'heure du dîner. Un peu d'inquiétude se lit sur son visage, l'heure habituelle étant passée depuis un petit moment.

9 BM. — C'est aux colonies. Après des heures de marche harassante dans les rizières ou dans la jungle, un groupe de soldats après avoir mangé s'allongent à même le sol pour faire la sieste et s'abritent du soleil à l'aide de leurs chapeaux de brousse.

14. — C'est l'aube. Le réveil a sonné. Le jeune homme se lève et avant toute chose ouvre la fenêtre, respire l'air pur et admire les premiers rayons du soleil levant.

15. — Un ancien collaborateur a livré de nombreux résistants à la police allemande. Vieilli et remué par ses remords, il se rend au cimetière où sont inhumés ceux qu'il a vendus. Il va se faire justice sur leurs tombes.

Ce protocole souligne surtout l'infantilisme du sujet mais on note aussi la culpabilité, le besoin d'être aidé, soutenu. Il s'agit d'un malade qui ne peut se dominer lui-même, qui n'est pas adulte et manque de volonté.

OBSERVATION VII.

J... M... Commandant en retraite, 56 ans. Actuellement agent d'assurances. Marié, sans enfants.

Le malade entre dans le service en état de prédélirium. Il s'agit d'un sujet qui boit beaucoup et depuis longtemps. Sollicité au surplus par sa profession actuelle, il absorbe d'après l'enquête menée auprès de son entourage plusieurs litres d'apéritif par jour. Il se lève la nuit pour boire des liqueurs.

TEST DE ROSCHACH : 15 h. 30.

I. — Un squelette d'oiseau			
Ces taches blanches-là... on di-	G	F +	anat. (squel.)
rait des plateaux de vertè-			
bres	Dbl	F -	anat.
Des rognons	Dd	F	anat.
Ailerons de volatile	Dd	F -	Ad
La forme d'une aile	D	F +	Ad
Les attaches du bassin	D	F	anat.
Encolure de bovidé	D	F	Ad
Croupe de bœuf	D	F -	Ad
Sa colonne vertébrale	Da	F -	anat.
Les petits points qui entou-			
rent l'image sont à décorti-			
quer aussi. Ça peut rappeler			
un vol de mouches	Dd	F -	A
Mais ce peut être aussi une			
abeille qui entre dans sa ruche.	Dd	k	A
II. — Deux personnages assis			
sur un banc	G	F +	H
Béret de mascarade	D	F C	vêt.
Un lampadaire	Dbl	F +	obj
Un toutou qui tourne la tête			
vers la droite	D	k	A
La tête d'un cervidé	D	F +	Ad
Une tête de lapin	D	F +	Ad
Une tête de chien tournée vers			
la gauche	D	F +	Ad
C'est cette sacrée tache blan-			
che que je voudrais déchif-			
frer			
Le rouge d'en bas est le reflet			
par transparence du rouge			
d'en haut	D	Clob F	couleur reflet
III. — Deux personnages face			
à face habillés en mondains.			
Ils n'ont pas l'air d'accord,			
ils se partagent un butin,			
chacun tire de son côté pour			
avoir sa part	G	K	H
C'est un lapin qu'ils tiennent.	D	F	A
Corps de poisson	D	F +	A
Nœud papillon par la forme ..	D	F +	vêt.
Oiseau qui regarde derrière			
lui, il se prépare à prendre			
son essor	D	k	A

Une table vue en perspective sur laquelle sont étalées des feuilles blanches	Dbl	F Clob	obj.
Plastron surmonté d'un nœud papillon	Dbl	F C	vêt.
IV. — Une femme habillée d'un manteau de fourrure	D	F Clob	H
Tête de lapin	D	F —	Ad
Vu à l'envers, c'est une tête de gargouille	D	F +	arch
Tête de clown	Dbl	F —	Hd (clown)
Panier rempli de bois	D	F —	Ad
Animaux jouant des person- nages de fable	Di	K	A
V. — En bas deux pieds d'ani- maux	D	F +	Ad
Puis la masse devient confuse et il faut la décortiquer. Animal debout sur les pat- tes de derrière, la tête incli- née vers la gauche	D	F +	A
Tête de chien	Di	F —	Ad
Un membre brisé dont une partie se détache	D	F +	anat.
VI. — Poisson de mer	G	F +	A
Un pédoncule de fleur	D	F +	fleur
Un canot	Di	F Clob	obj.
Une maison dans un cadre de verdure avec des portes et fenêtres, un hangar	Di	Clob F	maison
Une colonne en torsade	D	F Clob	arch.
Une femme qui se croise les bras assise sur un rocher ..	D	F Clob	H
Un bosquet au bord d'un étang	Di	Clob F	nat.
Un chemin de terre qui con- tourne l'étang et disparaît.	Di	Clob F	nat.
Tête de chien de chasse, chien d'arrêt	Di	Clob F	Ad
VII. — Un toutou qui folâtre, son collègue vient à sa rencon- tre	D	k	A
Une bicyclette	Da	F —	obj.
Un porteur de bannière de fan- fare	Da	F —	H

Une tête inclinée donnant l'idée d'un effort dans la poussée, fonçant sur un obstacle comme si elle voulait l'enfoncer	D	k	Hd
Une tête d'animal tenant un poisson qui se débat	D	k	Hd
VIII. — Ah ! voilà les couleurs.			
Un décor de monument du style romain genre la Louve	D	F +	arch.
Squelette de poisson	D	F +	squelette
Un papillon	D	F +	A
Une fleur de jardin	D	C F	fleur
Colonne vertébrale d'un poisson qu'on vient de décortiquer	Dbl	F +	anat.
Tête de bovidé	D	F +	Ad
Cheval carapaçonné comme le sont les chevaux de corbillard	D	F Clob	A
Un groupe artistique en pierre dominé par une statue de madone	D	F Clob	arch.
IX. — Un groupe chorégraphique			
Une jeune femme habillée de blanc qui vient de quitter sa maison qu'on aperçoit derrière	D	K	H
Oiseaux aquatiques accroupis	D	Clob F	H (maison)
Crustacés	D	F +	A
Entrée d'un tunnel très court, genre tunnel routier	D	F +	A
Escarpements de falaises avec des à pics	D	Clob F	tunnel
Une petite baraque de campagne bâtie dans la verdure	D	Clob F	nat.
	Dd	F —	maison
X. — Un groupe de quatre hommes portant une machine avec effort			
Deux serpents se disputant la même proie	D	K	H
Pierres destinées à la taille ..	D	k	A (serpent)
Centaure de la mythologie ..	D	F ?	pierres
Deux oiseaux prêts pour la broche	D	F -	mythologie
	D	F -	nour.

Deux chenapans	Dbl	F —	H
Un oiseau en vol	D	k	A
Un oiseau de nuit posé	D	F —	A
Un brochet caché dans les herbes	D	F —	A
Deux notes de musique	D	F —	notes

16 h. 40.

4 G	45 F	3 K	1 C F	9 Clob F	18 A	} 10
48 D	21 F +	8 k	2 F C	7 F Clob	13 Ad	
6 Dd	23 F —				9 H	} 31
6 Di	1 F ?				1 Hd	
8 Dbl					7 anat.	
3 Da						
G/D	4/71		G %	5 %		
F %	60 %		F + %	48 %		
K/C	3/2		k/Clob	8/12,5		
A %	41 %		RC %	33 %		
Dr %	32 %		Clob %	16 %		

Ce psychogramme est de longueur supérieure à la moyenne. La tendance obsessionnelle du sujet à interpréter tous les détails de la tâche explique le grand nombre des interprétations. L'attention particulière que le malade porte aux petits détails, aux détails internes montre son insécurité et son anxiété qu'on retrouve exprimées par les nombreuses réponses clair-obscur. Le malade n'a pas conscience de cette anxiété et on découvre chez lui une certaine agressivité mal dirigée. Il ne semble pas qu'il faille incriminer une insuffisance intellectuelle dans le faible pourcentage des formes bien vues. En effet, le psychogramme ne manque pas d'originalité mais le malade se conduit comme s'il ne pouvait pas utiliser convenablement ses aptitudes intellectuelles. Le type de résonance intime sans être coarté est peu explicite mais la formule secondaire k/Clob, plus évocatrice, tend à montrer que le malade pourrait évoluer vers un type dilaté s'il n'était pas inhibé sur le plan intellectuel et affectif. Dans le contenu des réponses, on peut noter une certaine nuance de rêve et de dépression. Les traits saillants de ce protocole sont : l'anxiété, l'agressivité, la dépression, le déséquilibre affectif, l'inhibition intellectuelle.

T. A. T.

6 BM. — La mère et le jeune homme. — Il a un secret à lui confier. Il hésite à lui parler. La mère est anxieuse. Il a peur de peiner sa mère qui a remarqué son attitude bizarre. Ce fils est franc. Le secret va sortir. Il aura le courage d'avouer.

18 BM. — Quelqu'un qui vient de pleurer. Il s'abandonne à son désespoir. Deux mains. Celle de la maman qui veut consoler son fils. C'est encore un aveu qu'elle veut obtenir. Le fils est plus sincère que faux. Il cèdera et avouera le drame qui l'attriste. Il se soulagera.

2. — Paysage de labour. — Un paysan travaille avec ses chevaux. La jeune fille revient de l'école. Elle est évoluée et cultivée. Elle se tourne vers sa mère qui lui lance des regards de reproche. Est-elle en retard ? La jeune fille embarrassée ne sait que répondre. Elle est inquiète. Elle n'ose pas dire ce qui s'est passé. Le père s'en moque.

14. — Une fenêtre ouverte dans la nuit. — Ceci représente une fugue pour un rendez-vous. L'homme sort de sa chambre. La nuit est claire. Il hésite, écoute, épie les bruits. Il va à un rendez-vous d'amour.

4. — Drame d'amour. — Il s'agit d'un jeune ménage. La jeune femme essaie de savoir ce qui s'est passé. Lui est anxieux, crispé. Son regard en dit long. Il pense à tout... Le dira-t-il ? La femme est compatissante. Elle partage ses souffrances. C'est une lourde charge qui l'empêche d'être heureux en ménage. Retentissement dans tous les domaines. La femme le supplie, lui se dérobe. Il n'ose pas avouer. Il est possible pourtant qu'il avoue son secret.

7 BM. — Scène entre le père et le fils. — Tous deux ont une figure inquiète. Le père est réfléchi, sérieux. Son regard est droit et franc. Le fils a le regard pur, il est d'un milieu élevé. Le fils est venu demander conseil. Il s'agit d'une situation délicate et il ne peut prendre seul une décision. Il est obligé d'exposer la situation à son père et de livrer ses secrets. Le père donnera de bons conseils.

5. — Salle à manger où travaille un étudiant la nuit. Il s'y enferme pour y être plus tranquille. Il est tard et la mère est inquiète. Elle vient voir s'il est là. Il semble qu'il soit parti. Surprise !

13 MF. — Ici, c'est un salon. Sur un divan, une jeune fille allongée, pantelante, a l'air évanouie. A côté, se trouve un homme en larmes. Ce n'est pas son amant, mais son père qui vient de la gronder. Il lui a reproché sa conduite. Maintenant, il pleure, il a du chagrin.

12 M. — Un gosse réfugié dans une pièce. Il a quinze ans. Il a un gros chagrin sans doute à cause de ses devoirs. Quelque chose l'a contrarié. Il est là, gardant sa douleur pour lui tout seul. Sa mère qui est très bonne, vient le trouver. Elle veut lui arracher son secret.

8 BM. — Un accident fortuit dont l'auteur est le jeune homme. Le blessé est son père. Peut-être a-t-il donné l'alarme. Des gens sont là. Ceci se passe à la campagne. On n'a pas pu transporter le blessé. Celui qui opère est un médecin. Il veut obturer la plaie. Le fils se justifie. Il a les yeux hagards et n'a pas encore réalisé son malheur. Il est sympathique.

Si l'on considère que ce malade a 56 ans, on est frappé par le fait que plusieurs histoires évoquent l'enfance, ses problèmes. Il ne semble pourtant pas qu'il s'agisse de souvenirs personnels datant du jeune âge. Sans doute est-ce plutôt l'attitude d'un adulte devant l'enfance qui se reflète dans ces récits.

On y note un certain attendrissement, de l'indulgence, mais aussi un désir de contact. Or, ce malade est marié mais il n'a pas d'enfants.

Ne peut-on pas penser qu'il s'agit d'un homme qui regrette de n'avoir pas été père ? Il est possible que chez lui l'alcool soit intervenu à titre de compensation.

Il convient de souligner en outre que le héros est le plus souvent angoissé, réticent, animé par le besoin de se justifier et par un désir d'évasion.

II. — ELEMENTS COMMUNS AUX OBSERVATIONS PSYCHOLOGIQUES

L'examen comparatif de ces quelques psychogrammes permet de leur découvrir un « air de famille ». Il convient de préciser et d'objectiver cette impression générale en dégagant les éléments communs à ces différentes épreuves.

A. — Facteurs communs aux protocoles du test Rorschach.

1. — ANALYSE COMPARATIVE DES SEPT PROTOCOLES CITÉS

Il est commode pour analyser et comparer ces épreuves d'envisager successivement le « psychogramme formel » c'est-à-dire la « localisation » des réponses et leur Déterminant (forme, couleur, mouvement, clair-obscur), et le contenu de ces réponses.

L'étude de la « localisation » montre que les interprétations globales sont rares. Lorsqu'elles existent, ce ne sont généralement que des réponses globales structurales ou confabulatoires, n'indiquant ni une bonne capacité d'imagination ou de construction, ni beaucoup d'efforts. En effet, dans la réponse globale structurale la forme est si évidente qu'elle s'impose en quelque sorte. Il n'est pas besoin d'un effort d'abstraction ou d'organisation pour donner la réponse. Dans la réponse globale confabulatoire, à partir d'un détail, perçu avec netteté, le sujet construit un tout sans tenir compte des qualités de l'ensemble de la tâche.

Le corollaire de cette pauvreté en réponses globales est l'interprétation prédominante des détails. Parmi ceux-ci, les détails rares se retrouvent avec une fréquence inhabituelle. Si de tels concepts se rencontrent volontiers chez des sujets d'intelligence limitée, ce ne peut pas être le cas pour tous les malades examinés. Il est légitime d'y voir une forme d'appréhension commune aux sujets dont nous avons cité les observations.

Nous envisageons maintenant le Déterminant des réponses.

— *Réponses « forme »*. — Les réponses « forme » ont toujours ici un fort pourcentage. Il se peut que ces interprétations basées surtout sur la forme soient dues au manque de

capacité des individus pour les réponses émotionnelles et qu'ils ne puissent aller jusqu'à la conception de mouvement, de couleur ou de « clair-obscur ».

Il se peut aussi que les malades répriment ou inhibent leurs émotions. D'autre part, on estime généralement que dans un protocole normal le pourcentage des réponses « forme » bien vues, notées F + doit être de 85 % à 100 %. Dans les cas qui font l'objet de notre étude, le pourcentage dépasse rarement 70 % ; il est même souvent inférieur à 50 %. Deux explications interviennent : intelligence limitée ou trouble émotionnel. De toute façon, cette opposition entre la prédominance des réponses « forme » dans chaque protocole et le faible pourcentage des réponses F + mérite semble-t-il d'être soulignée.

— *Réponses « mouvement »*. On remarque que les réponses « mouvement animal » sont, d'une manière générale, beaucoup plus nombreuses que les réponses « mouvement humain ». De telles réponses ne devraient pas se trouver prédominantes chez l'adulte. Elles indiquent un manque de maturité émotionnelle ou une mauvaise adaptation sociale. Il convient donc de retenir comme assez constant ce déséquilibre entre réponses « mouvement humain » et réponses « mouvement animal ».

— *Réponses « couleur »*. — On doit étudier la question des réponses « couleur » sous plusieurs angles.

Le pourcentage des couleurs (C %) apprécié à l'occasion d'un autre travail par le Médecin-Lieutenant-Colonel Péchoux, et calculé sur 100 sujets pris au hasard et formant un groupe type, se situe semble-t-il aux environs de 10 %. Ce pourcentage que l'on sait être défini par la formule classique

$$C \% = \frac{(1,5 C + ICF + 0,5 FC) 100}{\text{nombre total de réponses}}$$

est apparu le plus souvent très abaissé dans les épreuves du test de Rorschach pratiquées chez les alcooliques.

Le deuxième point sur lequel il semble falloir insister est la nature de ces réponses colorées. La situation émotionnelle créée par la couleur peut subir un contrôle mental. Trois types de réaction sont possibles. Elles sont différenciées dans la notation du test de Rorschach par les trois symboles FC. CF, C. Dans

les réponses FC, le facteur émotionnel est bien contrôlé. Il indique une affectivité bien ajustée. Dans les réponses CF, le contrôle est toujours présent mais plus faible, marquant plutôt un désir d'adaptation. Dans les réponses C, aucun facteur de modération ou de contrôle n'intervient. Au cours d'un protocole normal, on doit rencontrer essentiellement des réponses FC et CF. Dans ces conditions, il convient de remarquer que, dans beaucoup de protocoles d'alcooliques, on note des réponses « couleur » pures et que souvent il y a une prédominance des CF sur les FC. (Obs. III, IV, V).

Un troisième point attire encore l'attention. Il existe un contraste assez souvent marqué entre le petit nombre des réponses « couleur » (C% bas) et la somme des réponses aux trois dernières planches (RC% élevé). Ce déséquilibre objective vraisemblablement l'inhibition de l'affectivité.

En conclusion, l'étude comparative des réponses « couleur » dans les différents protocoles des malades qui ont été examinés semble indiquer le plus souvent une constriction de la vie affective. Lorsque l'affectivité est présente, exprimée, elle est dans de nombreux cas labile et mal contrôlée.

— *Réponses « clair-obscur »*. — Ces réponses sont déterminées par les différences d'intensité dans la coloration des parties noires ou grises des taches et parfois par les adoucissements de tonalité de certaines zones colorées. Les interprétations « clair-obscur » se rapportent à des impressions de relief, de perspective, de texture. Lorsque de telles réponses sont en nombre important dans un protocole, il est classique d'en faire une manifestation de l'anxiété. Comme pour les réponses colorées, un élément de contrôle peut intervenir et l'on utilise suivant les cas les symboles F Clob, Clob F et Clob.

Il est incontestable que ces réponses « clair-obscur » constituent, tant par leur nombre que par leur nature (fréquence, des « Clob » purs et des « Clob F ») et dans la très grande majorité des cas, un des traits dominants, communs aux différents protocoles que nous avons dépouillés.

— *Type de résonance intime*. — La notion du type de résonance intime fut établie par Rorschach. Il considérait trois types de résonance : l'introversif, l'extratensif, l'ambiéqual, suivant les rapports relatifs de K et C. La relation est en effet exprimée

par le rapport K/C (C étant la somme de $C + CF + FC$). La prédominance des réponses K dans un protocole, indique une tendance introversive. (C'est le type pensant de Rorschach). La prédominance de C évoque au contraire un type extratensif (c'est le type sensitif de Rorschach).

Il est évident qu'il peut y avoir une absence complète ou presque de K et de C . Le type de résonance est alors dit coarté. L'individu a consciemment ou non réduit son émotivité. A priori, il n'y a pas de raison pour que les types de résonance intime des alcooliques soient comparables. Toutefois d'après les remarques que nous avons pu faire sur les réponses « mouvement » et sur les réponses « couleur », on peut déduire et vérifier deux faits.

On s'est aperçu, en effet, au cours de notre analyse, que les réponses « mouvement humain » étaient rares et que l'affectivité indiquée par les couleurs était fréquemment inhibée. On relève donc un pourcentage important de types de résonance intime coartés.

D'autre part, on a relevé assez souvent une affectivité exprimée en C et CF , ce qui donne au dénominateur du rapport K/C un chiffre assez élevé. On retrouve ainsi un pourcentage relativement grand de types de résonance intime extratensifs. En résumé, l'étude du type de résonance intime dans les protocoles du test de Rorschach, chez les alcooliques, nous permet d'en décrire deux groupes essentiels : les coartés et les extratensifs.

— *Formule $k/Clob$.* — Il est évident que cette formule secondaire n'aura presque jamais le type coarté retrouvé si souvent pour la formule K/C puisque la grande majorité des réponses « mouvement » est représentée par des mouvements d'animal (k) et que les réponses « clair-obscur » sont très fréquentes au cours des protocoles. Cette formule mise en parallèle avec le rapport K/C semble indiquer que les sujets inhibés sur le plan intellectuel et affectif pourraient évoluer dans une certaine mesure vers un type différent, assez souvent dilaté.

— *Etude du contenu des réponses.* — On serait en droit de s'attendre à ne trouver que peu d'éléments de comparaison du point de vue du contenu des réponses. En effet, le matériel du test n'étant pas structuré, chacun peut y voir ce qui lui est dicté par ses capacités, ses penchants, sa culture. D'ailleurs, si l'on

disait de la Paralyisie générale qu'elle offrait des délires riches ou pauvres suivant la personnalité du malade, il semble que l'on puisse affirmer que les alcooliques donnent à l'occasion des tests de Rorschach et de Murray des interprétations riches ou indigentes suivant qu'ils sont intelligents ou débiles, cultivés ou incultes. Cependant, l'analyse du test de Rorschach révèle certaines particularités dans les réponses.

En premier lieu, c'est la stéréotypie dans les réponses qui attire l'attention. Peut-être, les planches, dans leur ensemble, se prêtent-elles plus facilement à des interprétations où sont reconnus des animaux. Les réponses « animal » ou « détail animal » (A - Ad) sont donc les plus fréquentes. On admet généralement qu'un protocole moyen doit comporter 25 % à 50 % de ces réponses. Or, chez beaucoup d'alcooliques examinés, la stéréotypie animale est d'un taux nettement supérieur. Ceci est le fait majeur.

On remarque aussi que la stéréotypie dominante est souvent accompagnée, étayée par des stéréotypies secondaires de type géographique ou anatomique, et, quelquefois de type sexuel ou « guerrier ». Dans un protocole « moyen » d'alcoolique, on ne trouve le plus souvent que deux ou trois types de réponses — parfois un seul — L'étroitesse des intérêts, la persévération dans les réponses, les réinterprétations sur un même thème comme une obsession semblent caractéristiques des psychogrammes obtenus chez les alcooliques sans que l'on puisse prétendre, bien entendu, à ce que ce tableau soit l'apanage des buveurs. Il semble utile de signaler ici qu'à l'encontre des auteurs suisses, qui, de leur côté, avaient aussi noté la stéréotypie et la persévération dans les réponses, nous n'avons pas rencontré, au cours de ce travail, un grand nombre de réponses concernant la sphère digestive. Ce qui paraît plus évident, c'est la tonalité disphorique, le caractère zoopsique de nombreuses réponses. On relève couramment dans l'étude du Contenu des réponses telles que : « vampire, rat, papillon de nuit, anguille, serpent ». (Obs. II et V). Assez souvent aussi, certaines réponses apportent une nuance de rêve, de dépression avec un sentiment d'inaccessible, par exemple, « une vallée boisée avec une petite rivière qui passe ». (Obs. IV, Pl. VII). « Un bosquet au bord d'un étang ». (Obs. VII, Pl. VI).

Il faut souligner enfin que les réponses « humaine » sont

rare et souvent dépréciatives, indiquant un mauvais ajustement social.

2. — RÉCAPITULATION :

L'analyse comparative des « psychogrammes » que nous avons cités nous a conduit, au cours de cette étude, à affirmer qu'il existe des facteurs communs aux divers protocoles. Il convient maintenant de les résumer et de les définir :

On note d'une façon générale dans les protocoles du test de Rorschach chez les alcooliques :

— Une prédominance des réponses « détail » et en particulier des réponses « détail rare ». (Dd - De - Da - Di - Dbl).

— Un contraste entre un F% élevé et un F + % faible.

— Une prédominance nette des réponses k sur les réponses K.

— Un contraste entre un C% bas et un RC% élevé.

- Une trop grande importance relative des CF et des C.

— Un Clob % élevé avec de nombreux Clob F et Clob.

— Un K/C souvent coarté ou extratensif.

— Un k/Clob souvent plus explicite de type dilaté.

— Une stéréotypie animale élevée accompagnée de stéréotypie secondaire.

— Une tonalité disphorique.

3. — DONNÉES NUMÉRIQUES

APPORTÉES PAR LES SOIXANTE OBSERVATIONS :

Les recherches effectuées sur l'ensemble de nos observations, et, concernant plus particulièrement les facteurs dominants qui se sont révélés les plus constants dans les différentes épreuves, ont permis d'établir les pourcentages suivants :

Détails rares.

Dans 55 % des cas, le pourcentage des Dr est supérieur à 10 %.

En effet, dans 32 % des cas, on relève 10 à 20 % de Dr

— 8 % —	— 20 à 25 % —
— 5 % —	— 25 à 30 % —
— 5 % —	— 30 à 35 % —
— 2 % —	— 35 à 40 % —
— 1,5 % —	— 40 à 45 % —
— 1,5 % —	— 45 à 55 % —

Dans 45 % des cas, le pourcentage des Dr est inférieur à 10 %

Dans 20 % des cas, on relève 5 à 10 % de Dr

— 25 % — 0 à 5 % de Dr

Réponses « clair-obscur ».

Dans 68 % des cas, on note un Clob% supérieur à 5 %

En effet, dans 25 % des cas, le pourcentage est de 5 à 10 %

— 20 % —	— 10 à 15 %
— 15 % —	— 15 à 20 %
— 5 % —	— 20 à 25 %
— 1,5 % —	— 25 à 30 %
— 1,5 % —	— 30 à 35 %

Réponses « couleur ».

Dans 60 % des cas, le C% est inférieur à 10 %

En effet, dans 41 % des cas, le C% est compris entre 0 et 5 %

	— 19 % —	— 5 et 10 %
Mais	— 22 % —	— 10 et 15 %
	— 18 % —	le C% est supérieur à 15 %

RC %.

Dans 36 % des cas, le RC% est supérieur à 40 %

Dans 38 % des cas, le RC% est compris entre 30 et 40 %

— 20 % —	— 20 et 30 %
— 5 % —	— 10 et 20 %
— 1 % —	— 0 et 10 %

Type de résonance intime - K/C.

Dans 45 % des cas, type coarté.

— 43 % —	type extratensif.
— 11 % —	type ambiequal.
— 1 % —	type introversif.

Formule secondaire - k/Clob.

Dans 46 % des cas, type extratensif.
 — 26 % — type coarté.
 — 10 % — type introversif.
 — 18 % — type ambiequal.

On voit à l'aide de cette formule secondaire que l'indice de coartation s'abaisse en faveur du type introversif et ambiequal.

Stérotypie - A %.

Dans 50 % des cas, la stéréotypie animale A % est supérieure à 50 %.

En effet, dans 26 % des cas, le A % est compris entre 50 et 60 %
 — 10 % — — — 60 et 70 %
 — 8 % — — — 70 et 80 %
 — 3 % — — — 80 et 90 %
 — 3 % — — — 90 et 100 %

Mais

— 19 % — — — 40 et 50 %
 — 15 % — — — 30 et 40 %
 — 12 % — — — 20 et 30 %
 — 3 % — — — 10 et 20 %
 — 1 % — — — 0 et 10 %

Enfin, dans 21 % des cas, on note une stéréotypie de type anatomique.

Ces calculs effectués sur l'ensemble des observations montrent que si apparaissent, comme il fallait s'y attendre, des variations individuelles assez marquées parfois, l'allure générale des psychogrammes est bien celle qu'il avait été possible de dégager par l'analyse et la comparaison des protocoles.

Si l'on considère maintenant la signification que l'on peut accorder aux facteurs dominants des épreuves, on s'aperçoit qu'ils traduisent essentiellement :

- l'anxiété - l'insécurité - l'obsession ;
- l'inhibition intellectuelle ou la simple débilité ;
- le déséquilibre ou la constriction affective ;
- le mauvais ajustement social ;
- les zoopsies.

Ces signes sont couramment observés chez l'alcoolique. Ils n'ont pourtant pas un caractère spécifique. Mais leur ensemble et le fait qu'ils soient exprimés d'une façon presque constante, comme nous venons de l'indiquer, nous autorise, semble-t-il, à les décrire comme mettant en évidence et traduisant un « syndrome alcoolique », dans les réponses au test de Rorschach.

RÉSULTATS OBTENUS ET TRAVAUX ÉTRANGERS

L'ensemble de nos constatations offre quelques divergences avec les données psychométriques dues aux études effectuées en Amérique, en Angleterre et en Suisse.

En particulier les deux types d'alcooliques décrits par les auteurs anglo-saxons ne sont pas retrouvés. Les Américains opposent l'alcoolique essentiel, psychopathe ou déprimé, à l'alcoolique réactionnel. Le test de Rorschach pratiqué chez les malades de la première catégorie montre une forte stéréotypie mais peu d'anxiété. Dans la deuxième catégorie au contraire, l'anxiété domine l'ensemble du protocole. Les recherches effectuées au cours de ce travail ne permettent pas d'établir une telle distinction. L'anxiété et la stéréotypie sont le plus souvent concomitantes et constituent, si l'on peut dire, les traits dominants du « syndrome ». Les auteurs suisses n'ont d'ailleurs pas pu de leur côté distinguer ces deux groupes d'alcooliques. Ils insistent par contre sur la différence d'attitude qu'adoptent les malades vis-à-vis du test suivant leur quotient intellectuel. Royer et Smith indiquent en effet que les individus à quotient intellectuel bas se dérobaient devant le test alors que les sujets intelligents répondent avec finesse et cherchent à esquiver les réponses. Il semble d'ailleurs que l'on puisse admettre une certaine analogie entre ces deux comportements, la différence n'existant que par les moyens employés pour fuir l'investigation. Quoi qu'il en soit, au cours de cette étude, on a pu observer des malades qui coopéraient pleinement et d'autres qui, peut-être parce que insuffisamment préparés, se méfiaient et se dérobaient plus ou moins, sans pouvoir d'une façon systématique rattacher leur attitude à leur niveau intellectuel.

Enfin, les réponses concernant la sphère digestive sont si peu fréquentes qu'il ne paraît pas justifié actuellement d'en faire des réponses typiquement alcooliques.

S'il est utile de noter ces quelques différences, il convient de remarquer que la présente étude nous a conduit aux conclusions formulées par Halpern qui décrit chez l'alcoolique des réactions affectives immatures, impulsives et mal contrôlées. Avec lui, il semble que l'on puisse dire que l'alcoolique est incapable d'utiliser au mieux ses aptitudes.

B. — Facteurs communs aux protocoles du T.A.T. de Murray.

Inventer et raconter une histoire à partir d'une image du T.A.T. exige un certain nombre d'aptitudes, de capacités. Il faut imaginer un début, conclure par un dénouement et surtout nouer le drame. Il est nécessaire pour cela de pouvoir se placer sur un plan d'abstraction suffisamment élevé, de sortir de ce que donne un simple enregistrement visuel, et, en quelque sorte, d'habiller les éléments simplement perçus d'un voile d'inspiration personnelle. Nous n'insisterons ni sur la possession d'un vocabulaire suffisant, ni sur l'habitude de se servir du langage.

L'imagination, la possibilité de choix et de réflexion, l'aptitude à conclure, à abstraire, sont autant d'éléments où vont jouer la mémoire, la culture, le sens critique, l'intelligence, les faits du passé, les préoccupations du présent. Passé et présent individuels jouent un rôle d'autant plus important que les autres facteurs cités interviennent plus faiblement. Une imagination brillante, une intelligence vive, des souvenirs riches fournissent des histoires colorées, animées, de véritables petits romans où nous avons du mal à séparer ce qui touche l'individu de très près et ce qui n'est qu'un jeu verbal ou effort de création pure.

Le plus souvent, l'homme projette un fait, une attitude qui lui appartient ou qui le touche par quelque point. Est-ce vraiment son « moi » ? Il est malaisé de l'affirmer. Lorsque le « moi » est présent, il peut l'être sous diverses formes : le « moi » tel qu'il est en réalité, le « moi » tel qu'il est désiré, le « moi » qui est regretté, voire rejeté.

En fait, dans les « histoires T.A.T. » racontées par nos alcooliques, l'interprétateur est d'abord frappé par la platitude et la pauvreté. Ce serait une erreur de s'en étonner. Le plus souvent, il s'agit d'hommes du peuple, frustes, peu cultivés, qui ne

disposent que d'un vocabulaire utilitaire et limité. Ils n'osent pas devant le médecin ou le psychologue utiliser des termes argotiques ou paysans qui coloreraient le récit d'une manière plus vive. Au surplus, de leur vie, ils n'ont que rarement su et dû raconter une histoire, sauf peut-être quand ils l'avaient apprise « par cœur » ; et en tout état de cause, ils n'en ont jamais inventé.

Nos malades, devant une telle épreuve, se trouvent nécessairement en péril. Parce qu'ils ne peuvent se dépasser, sortir des habitudes de leur milieu ? Sûrement. L'alcoolisme d'ailleurs ne peut que tout aggraver en incitant le sujet à se protéger ou à se replier.

Dans bon nombre de cas, les histoires ne reflètent guère qu'un vide inquiétant, que la perception de quelques détails de l'image présentée ou choisie, détails qui, souvent d'ailleurs, ne sont ni les plus caractéristiques, ni les plus importants. A leur propos, peut apparaître l'idée de débilité mentale ; mais ce diagnostic est à éviter dans les tests de projection et plus encore lorsqu'il s'agit du T.A.T. Sans doute, cette pauvreté doit-elle être cependant considérée comme un corollaire des deux traits dominants relevés dans le Rorschach : la stéréotypie et l'impossibilité d'échapper aux petits détails.

En définitive, notre étude n'a pu être réellement poussée que sur une vingtaine d'épreuves. Les autres n'offraient à l'analyse qu'une matière impalpable. Cette quantité reste insuffisante pour autoriser des conclusions d'ensemble fermes. Elle permet toutefois de formuler quelques remarques ou quelques hypothèses toujours utiles dans chaque cas particulier.

Ainsi apparaissent un petit nombre de traits dominants communs aux diverses observations ; essentiellement :

l'infantilisme
l'aboulie
la culpabilité
la désapprobation sociale.

Qu'il s'agisse d'un « moi » véritable ou regretté, le sujet se projette presque toujours dans un héros soumis à un milieu de tutelle — famille, camarades, groupe constitué... — sans lequel il ne peut vivre. Incapable de prendre une responsabilité, il apparaît bien comme un véritable enfant.

La volonté du héros est sans cesse en défaut. Il est indécis, velléitaire ; il doit être aidé. La possibilité même d'avoir à accomplir quelque action, provoque chez lui un sentiment d'inquiétude qui d'ailleurs se retrouve dans presque tous les récits. La crainte de l'échec est permanente. Elle se reflète dans la plupart des scènes, elle confère à l'ensemble du protocole une tonalité souvent inquiète et angoissée. Il est très rare que le dénouement de l'histoire soit un succès.

Le héros est presque toujours coupable, d'une façon plus ou moins claire, mais d'une manière encore infantile. Une justification est recherchée ; la pauvreté, l'incompréhension, l'indifférence familiale ou le simple « manque de chance » viennent excuser le malheureux.

La société, peinte toujours très sommairement, règne, froide, inopérante, souvent hostile ou captatrice. Le héros se sent désapprouvé, rejeté ; il se considère un peu comme un paria d'où, par voie de réaction, un besoin d'évasion assez souvent exprimé lui aussi.

Au reste, Klebanoff qui a utilisé le T.A.T. chez l'alcoolique avait déjà mis en évidence ce sentiment d'insécurité, d'inadaptation des malades au monde et leur peur de l'échec.

En somme, les données du T.A.T. de Murray comme les résultats du Rorschach montrent que l'intoxication éthylique confère aux réponses données aux tests de personnalité une physionomie particulière, non pathognomonique sans doute, mais néanmoins assez différenciée et assez fréquemment rencontrée pour pouvoir être décrite comme un « syndrome alcoolique » dans les tests de personnalité.

CHAPITRE V

DONNEES DES TESTS DE PERSONNALITE ET GENESE DE L'INTOXICATION

La psychothérapie individuelle qui est un des éléments primordiaux du traitement de l'alcoolisme chronique n'est possible que dans la mesure où l'on connaît les facteurs qui ont déterminé ou favorisé l'intoxication.

Quel est à ce sujet l'apport du test de Rorschach et du T.A.T. ? Peut-on à l'aide des méthodes projectives dégager des éléments constitutifs de la personnalité qui aient pu déterminer l'alcoolomanie ?

Si l'on s'en tient dans ce chapitre aux résultats et aux constatations que ces recherches ont permis d'établir, deux éléments méritent d'être retenus aussi bien par leur fréquence que par leur netteté.

C'est d'abord l'importance de la débilité mentale qu'il convient de souligner. Nous nous sommes en effet aperçus au cours de cette étude, du grand nombre de protocoles évoquant la débilité. Le protocole typique du Rorschach de débile comporte un G% bas, des réponses globales ou confabulatoires, de nombreux D ou Dd, un F + % bas, un manque de maturité intellectuelle ou affective, une extrême limitation des intérêts exprimée par le contenu très pauvre des réponses.

Dans le T.A.T., le regret de l'enfance est particulièrement évident avec aussi des difficultés à assumer les responsabilités de l'adulte.

Si les tests de projection constituent une méthode insuffisante pour établir et mettre en évidence l'insuffisance intellectuelle, ils représentent toutefois un moyen rapide d'objectiver la débilité. Ils permettent dans une certaine mesure de l'apprécier tout en excluant toute autre psychopathie. Sans aller jus-

qu'à la grande débilité mentale, celle des « stupid drinker » américains, on conçoit qu'une débilité moins accentuée mais plus répandue fasse de nombreux individus les victimes faciles d'un entourage alcoolophile.

Le deuxième élément dont l'importance s'est révélée dans les tests est l'anxiété. Elle est très nette dans la majeure partie des protocoles. Mais le problème de l'origine de cette anxiété est difficile à résoudre. Il est malaisé de faire le départ entre l'anxiété morbide qui pourrait être à l'origine de l'alcoolisme et les manifestations anxieuses, conséquence possible de l'intoxication. Il a semblé utile pour essayer d'approfondir ce sujet de pratiquer les tests chez un certain nombre de malades à deux stades : au début et à la fin d'une cure de désintoxication. En fait, les cas qui ont été étudiés de ce point de vue sont trop peu nombreux pour que nous puissions avec certitude en tirer des résultats. Cependant, les modifications observées dans les protocoles après la période de sevrage et concernant l'élément anxieux méritent d'être signalées.

Sept malades ont été examinés à l'aide du test de Rorschach quelques jours après leur hospitalisation, puis à la fin de la cure de dégoût, soit un mois et demi après la première investigation. Dans quatre cas, des modifications sensibles concernant l'élément anxieux étaient apparues.

Adjudant K...

1 ^{re} épreuve....	2 ClobF	1 FClob
2 ^e épreuve....	3 ClobF	6 FClob

Sous-officier V...

1 ^{re} épreuve....	1 Clob	8 ClobF	1 FClob
2 ^e épreuve....		7 ClobF	7 FClob

Sergent F...

1 ^{re} épreuve....	1 ClobF	4 FClob
2 ^e épreuve....	1 ClobF	9 FClob

Gendarme D...

1 ^{re} épreuve....	1 FClob	
2 ^e épreuve....	1 ClobF	3 FClob

La comparaison entre la première et la deuxième épreuve chez ces malades met en évidence deux ordres de faits :

— D'une part, l'augmentation globale de l'anxiété.

-- D'autre part, l'apparition d'un élément de contrôle illustré par la plus grande importance relative des FClob par rapport aux autres formes de perception des « clair-obscur ».

On ne peut formuler que des hypothèses quant à la signification de cette évolution. Il est permis de penser que la naissance de l'anxiété ou son augmentation correspond à une meilleure prise de conscience des malades par eux-mêmes. Devant les responsabilités mieux perçues, ils voient s'accroître leur inquiétude. L'apparition du facteur de contrôle représenté par le FClob plaide d'ailleurs en faveur d'une amélioration du sens critique des sujets. Mais on peut encore admettre que ces malades étaient devenus alcooliques parce qu'ils étaient anxieux à l'origine et que c'est leur personnalité de départ qui réapparaît après la cure. Les données actuelles des tests de projection ne permettent pas de trancher le débat. On peut rapprocher de ces constatations les faits cliniques rapportés par M. Charlin, qui dit : « Des individus sont désintoxiqués. Les résultats de la cure paraissent parfaits et on apprend plusieurs mois ou plusieurs années après la mort par suicide ». Perdant le bénéfice d'une compensation, par l'alcool, de leurs troubles névrotiques ou de leurs déboires sociaux, ces malades voient réapparaître une anxiété pouvant les conduire jusqu'au suicide.

CHAPITRE VI

TESTS DE PERSONNALITE ET PRONOSTIC DE LA CURE DE DESINTOXICATION

Le pronostic de la cure est toujours incertain. Nous savons d'après les statistiques récentes établies par de nombreux médecins et en particulier par P. Delore, qu'en moyenne, 35 % seulement des malades peuvent être considérés comme guéris. Un travail du Centre Psychothérapique de Nancy montre que l'âge, la profession, la situation de famille, l'état physique ne permettent que dans une très faible mesure de formuler un pronostic.

Quel est l'apport en ce domaine des tests de projection ?

Il est nécessaire de souligner d'emblée, qu'à ce sujet l'analyse des protocoles n'a pu fournir au cours de ce travail que des éléments hypothétiques puisque les malades dont nous avons étudié les observations n'ont pas été revus avec un recul suffisant après la cure.

Notre propos est seulement ici de montrer à l'aide de quelques exemples comment certains éléments d'un protocole peuvent être interprétés.

Premier exemple : il est tiré de l'observation 1 citée plus haut.

On remarque dans le protocole du Rorschach :

- le nombre important des mouvements perçus (12).
- la qualité de ces mouvements.

Si l'on néglige la perception d'un homme qui plonge (pl. III) on constate qu'il s'agit le plus souvent de mouvements en extension exprimant une certaine énergie. De plus, à la pl. VIII, le malade donne comme interprétation : « Un oiseau, un pigeon

à l'aile cassée qui tombe. » Puis apercevant la figure symétrique, il dit : « De ce côté, il monte. » Il convient alors de relever l'ambivalence de cette perception.

Les qualités de ce protocole autorisent semble-t-il à penser que ce sujet profondément intoxiqué mais intelligent et d'une culture générale supérieure à la moyenne est peut-être capable d'un redressement.

Deuxième exemple : Celui-ci est emprunté au T.A.T. d'un malade, célibataire, extrêmement taciturne, rapatrié d'Extrême-Orient pour éthylisme.

Pl. XIV. : Dans une pièce obscure, une fenêtre ouverte laisse apercevoir à contre-jour la silhouette d'un homme. Il semble pensif. A quoi peut-il rêver ? Il vient de terminer une dure journée de labeur. Il a de nombreux ennuis. La vie lui semblerait moins lourde s'il avait une fiancée qui l'aimerait et penserait à lui.

Pl. V : Dans une simple maison ouvrière, une petite salle à manger joliment décorée. Une femme appelle son mari. Quelle jolie petite pièce ! Elle est égayée par un bouquet de fleurs posé sur une table ronde dont les deux pans sont rabattus. Une petite bibliothèque accrochée au mur contient quelques livres. Il doit faire bien bon vivre ici.

Ce malade est certainement très mal adapté au milieu militaire. Nous n'avons cité que deux des histoires de son T.A.T. Mais tous les récits qu'il donne reflètent le besoin d'une présence féminine. Ils évoquent, soit une expérience sentimentale ratée, soit l'impossibilité de conquérir ou d'approcher l'objet aimé (timidité, culpabilité...), soit une éducation qui ne lui a pas permis de voir dans la femme ce qu'elle est (orphelin, marâtre...). Ceci pose d'emblée le problème de savoir si ce n'est pas le manque d'une femme qui a conduit ce sujet à l'alcoolisme.

De toute façon, l'analyse de ce T.A.T. permet de supposer que la cure sera favorable dans la mesure où le sujet trouvera une bonne ambiance sociale. La question du mariage se pose.

De telles remarques peuvent être formulées à propos de chaque protocole. Sans vouloir faire trop parler les tests, sans forcer les données qu'ils fournissent, il semble que nous ayons le droit de dégager par l'analyse de chaque épreuve des éléments susceptibles d'apporter une contribution à la conduite à tenir. Chaque malade apparaît différent de tous les autres et la connaissance des éléments qui distinguent chacun permet quelquefois d'aider à formuler un pronostic.

CONCLUSIONS

1° Les causes de l'alcoolisme sont multiples. Chaque buveur a sa personnalité propre. Nous nous sommes proposés, pour étudier la genèse de l'intoxication chez les malades alcooliques, d'utiliser après les avoir décrits les tests de personnalité.

2° Devant les tests de projection l'alcoolique chronique réagit d'une manière particulière.

1) *Comportement.*

L'alcoolique éprouve de la gêne et de l'anxiété. Il réagit en ne donnant au cours des investigations psychologiques que des réponses qu'il juge peu compromettantes.

2) *Test de Rorschach.*

On retrouve des traits dominants et communs à l'ensemble des épreuves :

- Les stéréotypies, animales et secondaires.
- L'abondance des petits détails et des formes mal vues.
- L'anxiété.
- Le déséquilibre affectif.
- La tonalité disphorique.

3) *T.A.T.*

Les caractères communs révélés par les épreuves du T.A.T. de Murray sont :

- La pauvreté générale.
- L'infantilisme.
- La culpabilité.
- L'aboulie.
- La crainte de la société.

4) Ces facteurs communs aux différentes épreuves constituent un ensemble qui peut être décrit sous le nom de « syndrome alcoolique » dans les réponses aux tests de personnalité.

3° Ces données recoupent certaines notions fournies par les psychiatres suisses. Elles s'éloignent davantage des constatations américaines et ne permettent pas de déceler deux catégories d'alcooliques.

4° L'utilisation des tests de personnalité permet parfois de retrouver chez l'alcoolique, malade souvent réticent et chez lequel l'interrogatoire est difficile, les origines affectives de son intoxication.

4° Ces épreuves apportent quelques modestes indications pronostiques au début d'une cure.

Elles permettent après la cure de fournir des repères pour une éventuelle modification psychologique.

6° Les tests de projection constituent une méthode d'analyse de la personnalité qui, chez l'alcoolique en particulier, permet de mettre en évidence les tendances de chaque malade, les réactions qui le font différent des autres.

Cette méthode conduit aussi à évaluer certains éléments qui peuvent contribuer à faire retrouver au malade l'équilibre perdu.

7° Cette méthode de recherche ne permet pas de déterminer dans quelle mesure les modifications de la personnalité constatées ont été antérieures ou consécutives à l'intoxication.

Vu :

Le Doyen,
HERMANN.

Vu :

Le Président de la Thèse,
DELORE.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 5 Novembre 1955.

A. ALLIX.

BIBLIOGRAPHIE

Sur la médecine de l'individu.

- DELORE (P.). — Tendances de la Médecine contemporaine : la Médecine à la croisée des chemins. (Paris, Masson, 1936.)
- La Médecine moderne devant la tradition hippocratique et pythagoricienne. (Rapport au premier Congrès International de Médecine néo-hippocratique. Paris, 1er juillet 1937, in *les Actes du Congrès*, pp. 71 à 87.)
 - Introduction à la Médecine de l'homme en santé et de l'homme malade. (Paris, Masson, 1944.)
 - Notre Frère corps. (Librairie de Médecins, Paris, 1938.)

Alcoolisme.

- ALEXANDER (M.). — Alcoolisme et Hygiène Mentale. (*IV^e Congrès International contre l'Alcoolisme*, 1952.)
- BERTAGNA (L.). — La Psychologie des Alcooliques. (*Revue du Praticien*, t. III, n° 32, pp. 2.377-2.380.)
- BOURRET (D^r). — Alcool et Eugénique. (*La Santé de l'Homme*, n° 34, p. 14.)
- CASIER (H.) et DELAUNOIS. — L'Intoxication par l'alcool éthylique. (Masson et Cie, Paris, 1947.)
- CALVET (H.). — Le Vignoble français. (*Géographia*, n° 45, juin 55, pp. 21-26.)
- CHARLIN (A.). — Traitement de l'alcoolisme chronique. (*Rapport au Congrès des Médecins Aliénistes et Neurologistes de France et des pays de langue française*, Liège, juillet 1954.)
- DEGUILLAUME (R.). — Alcoolisme. (*Gazette Méd. de Fr.*, t. 61, n° 24, p. 1.591.)
- DELORE (P.). — L'Armée devant le problème de l'alcoolisme. (*Journ. de Médecine de Lyon*, n° 484, 5 mars 1940, p. 81.)
- L'Autre danger de mort : l'Alcoolisme. (Lyon ; *Chronique Sociale de France*, 1940.)
 - Idées fausses et préjugés sur l'Alcoolisme. (*La Santé de l'Homme*, n° 1, p. 14.)

- Jus de fruits et antialcoolisme. (*La Santé de l'Homme*, n° 3, p. 11.)
- Le vin et la santé. (*La Santé de l'Homme*, n° 19, p. 8.)
- Quelques aperçus sur l'évolution des habitudes alimentaires rurales en France depuis 150 ans. (*La Santé de l'Homme*, n° 74, p. 148-152.)
- Propos d'un médecin amateur de bon vin. (*La Santé de l'Homme*, n° 89, p. 81.)
- Sur la désintoxication alcoolique par l'Antabus. (*La Santé de l'Homme*, n° 89, p. 92.)
- DELORE (P.), GUICHARDIÈRE (M^{lle}), LAMBERT (R.) et FONTVIELLE (J.). — Etude Médico-Sociale et Bilan Thérapeutique de 225 cures de désintoxication alcoolique par le Tétrahydrate d'Uramine Disulfure. (*La Presse Médicale*, n° 28, 20 avril 1955, pp. 569-571.)
- DEROBERT (L.). — L'économie de l'alcoolisme. (*Monographie de l'Institut National d'Hygiène*, Paris, 1953.)
- DEROBERT (L.), DUCHÈNE (H.). — *L'Alcoolisme aigu et chronique* (Paris, 1942).
- DURAN (P.), PÉCHOUX (R.), RICHARD (M^{lle}). — Données numériques sur l'absorption de l'alcool chez le français de vingt ans. (*Congrès des Médecins Aliénistes et Neurologistes de France et des Pays de langue française*, Liège, juillet 54, pp. 739-744.)
- MAGNAN (V.). — *De l'Alcoolisme*. (Paris, 1874.)
- MALIGNAC (G.), COLLIN (R.). — *L'Alcoolisme*. (*Collection « Que sais-je »*.)
- MAY (E.). — Rapport au Conseil Economique : Problème de l'alcoolisme en France. (*J. O.*, 12 et 14 janvier 1954.)
- PERRIN (P.). — *L'Alcoolisme*. (*L'Expansion scientifique française*, Paris, 1950.)
- Le buveur en face de l'institution familiale. (*Etudes antialcooliques*, 2, pp. 141-151, juillet 1951.)
- Causes psychiques de l'alcoolomanie. (*La Santé de l'Homme*, n° 89, p. 80.)
- PERTHUS (P.). — Contribution à l'étude de l'alcoolisme dans l'armée. *Thèse de Lyon*, 1951 : *Etudes antialcooliques*, t. II, n° 24, p. 275.
- REQUET (A.). — La situation du buveur et son traitement. (*Presse Médicale*, 25 mars 1950.)
- Aspect actuel de la cure de l'alcoolisme psychiatrique masculin dans la région lyonnaise. (*Presse Médicale*, 17 nov. 1951.)
- ROMANI (B.). — Le traitement des buveurs psychiatriques dans l'armée. (*Thèse de Lyon*, 1954.)
- SÉDALLIAN (P.), SOHIER (R.). — *Alcoolisme*. (*Précis d'Hygiène et d'Epidémiologie*, Masson, pp. 201-231.)
- VIGNON. — Traitements biologiques et psychothérapie dans l'alcoolisme chronique. (*Thèse de Bordeaux*, 1952.)

Psychologie et psychométrie.

- ANZIEU. — Problèmes posés par la validation des techniques projectives. (*Bull. de Psyc.*, déc. 1952.)
- BARUK (H.). — Psychoses et névroses. (*Collection « Que sais-je ».*)
- BELL (J.-E.). — Projective techniques. (*Longmans Green, New-York, 1948.*)
- BINOIS (R.). — La Psychologie appliquée. (*Coll. « Que sais-je ».*)
- PÉCHOUX (R.). — De l'examen psychologique dans la sélection des cadres. (*Rev. du Corps de Santé Militaire, 1948, 2.*)
- PÉCHOUX (R.), HUGONOT (R.). — Le rôle des tests de projection à l'occasion de la prise d'une observation psychologique. (*Annales médico-psychologiques, fév. 1948.*)
- PICHOT (P.). — Les tests mentaux en psychiatrie. Instruments et méthodes. (*P.U.F., 1949.*)
- PIÉRON (H.), PICHOT (P.), FAVERGE (J.-M.), STOETZEL (J.). — Méthodologie psychotechnique. (Traité de psychologie appliquée. *P.U.F., 1952, t. II.*)
- SOUSSEN (G.). — Contribution à l'analyse psychosomatique en Médecine Générale. (*Thèse de Lyon, 1949.*)

Test de Rorschach.

- BOCHNER (R.), HALPERN (F.). — Clinical application of the Rorschach test. (Traduction française par Ombrédane et Verdeaux, *P.U.F.*)
- DEFAYOLLE (M.). — Test de Rorschach et psychopathologie. (*Thèse de Lyon, 1951.*)
- DUBLINEAU (J.). — Chromotropisme et tendances caractérielles. (*Annales Médico-psychologiques, 1944, t. II.*)
- DURAND DE BOUSSINGEN. — Comportement et test de Rorschach. (*Cahiers de Psychiatrie, Strasbourg, 1, 8, 52.*)
- ESCAFIT (H.). — Le test de Rorschach chez l'écolier de 10 à 14 ans. (*Thèse de Lyon, 1948.*)
- FLANDROIS (R.). — Le test de Rorschach chez l'écolière lyonnaise. (Mémoire pour le Diplôme de l'Ecole de Psychologie et de Pédagogie de Lyon.)
- LAIGNEL-LAVASTINE, MINKOWSKA (Mme), BOUVET et ROLLIN. — Le test de Rorschach appliqué à l'examen clinique. (*Annales Médico-psychologiques, juin 1941.*)
- LOOSLI-USTERI. — Le test de Rorschach dans le psychodiagnostic. (*Rev. Suisse de Psychologie et de Psychologie appliquée, I, 2, 1942.*)

- MONNIER. — Le test psychologique de Rorschach. (*Encéphale*, 29, 1934.)
- PÉCHOUX (R.). — Panorama du test de Rorschach. (*Soc. N. P. Méd. Soc. Région Lyonnaise*, 1948.)
- Discussion au Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française, Liège, juillet 1954, (*Compte rendu par Paul Cossa*, p. 732.)
- PÉCHOUX (R.) et COSNIER (J.). — Psychopédagogie et test de Rorschach. (*Enfance*, 1951, n° 1.)
- PÉCHOUX (R.) et DEFAYOLLE. — Rorschach et Libido (*Rorschachiana*, vol. I, cahier III, 1952.)
- Essai d'étude du test de Rorschach chez quelques tuberculeux. (*Congrès des médecins aliénistes et neurologistes*. Besançon, Neufchatel, 1950.)
- PÉCHOUX (R.) et ESCAFIT (H.). — Considérations sur les réponses géographiques dans le test de Rorschach. (*Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes*. Marseille, 1948.)
- PICARD (P.). — Contribution à l'étude psychologique du test de Rorschach. (*Thèse de Lyon*, 1941.)
- RORSCHACH (H.). — Psychodiagnostic. (Traduit par Ombredane et Landau. *P.U.F.*)
- SCHACHTER (M.). — Remarques et position critique du test de Rorschach. (*Encéphale*, 1949, n° 9.)

Test de Murray.

- BERT (J.). — Une étude pratique sur le thematic apperception test. (*Thèse de Lyon*, 1949.)
- MARTINEZ-ARANGO. — Psychothérapie based upon the T.A.T. (*Digest Neural Psychiat.* 15, 8, 1947.)
- MURRAY. — Explorations in personality. (N.-Y., *Oxford University Press*. 1938.)
- Thematic apperception test Manuel (*Cambridge*, 1943.)
- OMBREDANE. — Le Thematic apperception test de Murray dans « *Diagnostic du caractère* » P. U. F. 1949.
- PALMADE (G.). — Le Thematic apperception test. (*A. M. P.*, fév. 1948.)
- RAPAPORT, DAVID, SCHAFER. — Psychological diagnostic testing. (Vol. III, n° 1, N.-Y., *Josiah, Macy, Jun, Foundation*, 1947.)
- STEIN (M.). — The Thematic apperception test, Washington, 1949.
- STERN (E.). — Le test d'aperception thématique de Murray. (Ed. Delachaux et Niestle).
- La valeur diagnostique du Thematic apperception test de Murray. (*L'Encéphale*, 1950.)
- Concordances et divergences du test de Rorschach et du T. A. T. (*Comptes rendus du II^e Congrès international de Pédiagogie de l'enfance déficiente*, Amsterdam, 1949).

TABLE DES MATIERES

Introduction	9
Chapitre premier. — L'alcoolique du point de vue social. .	11
Chapitre II. — Psychologie de l'alcoolique chronique	14
Chapitre III. — Méthode de recherche	18
Chapitre IV. — Se dégage-t-il des tests de personnalité un « syndrome alcoolique » ?	28
Chapitre V. — Données des tests de personnalité et ge- nèse de l'intoxication	75
Chapitre VI. — Tests de personnalité et pronostic de la cure de désintoxication	78
Conclusions	81
Bibliographie	83

